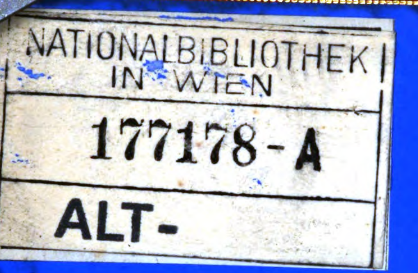





NATIONALBIBLIOTHEK
IN WIEN
177178-A
ALT-






Digitized by Google

LES

QUINZE JOIES

DE MARIAGE.



PARIS.

TÉCHENER, LIBRAIRE,

PLACE DU LOUVRE, N° 12.

1837.

100 sur papier de Hollande,
16 — vélin,
2 — de Chine blanc,
2 — de Chine bleu,
2 — de Chine rose,
4 sur peau de vélin.

N° 113



Avant-Propos.

En publiant notre collection de facéties, nous avions toujours regretté de ne pouvoir y faire entrer les .XV. joies de Mariage, petit chef-d'œuvre

connu de Molière et presque digne de lui; le premier livre du genre facétieux, puisqu'il est plein d'observations et que ces observations ne tiennent pas seulement aux mœurs d'un siècle, mais au cœur humain dont ce livre est une peinture fidèle.

Mais comment le réimprimer? où rencontrer son véritable texte? En lisant l'édition de Rouen 1620, *sur laquelle Le Duchat a établi la sienne, il est facile de reconnaître les nombreuses altérations qu'a subi l'ouvrage original, et Rosset a beau nous dire que sa* copie *a été faite sur* un vieil exemplaire, escrit à la main, passez sont quatre cens ans *, *les fautes nombreuses de*

* Voyez l'édition de Rouen, 1620, in-12.

langage et les additions maladroites qui déparent ce texte n'en sont pas moins faciles à reconnaître; en outre, l'époque reculée que de Rosset assigne à cet ouvrage prouve seulement le peu d'attention qu'il a donné à sa lecture; on ne peut le faire remonter plus haut que le xve *siècle* *.

Cette erreur peut facilement s'expliquer: le livre des .XV. Joies de Mariage fut très goûté; on le réimprima souvent et même on en fit quelques copies manuscrites; mais suivant l'usage adopté alors par tous les copistes et même par les imprimeurs, on changea

* Voyez, dans le Glossaire, les mots: Flandres (Bataille de).

le style de l'auteur, on abrégea certains passages, on en chargea d'autres, enfin l'œuvre fut mutilée au bon plaisir de chacun. De Rosset, fit comme ses devanciers; et c'est après avoir subi toutes ces tortures que ce charmant ouvrage fut imprimé de nouveau par Le Duchat.*

Pour publier cette œuvre il fallait donc retrouver soit un manuscrit, soit une des éditions originales. Là seulement on pouvait espérer un ensemble parfait et dans la forme et dans le langage. Le hasard vint à notre aide et nous fit rencontrer non seulement l'exemplaire dé-

* Les Quinze Ioyes de Mariage., ouvrage tres ancien; etc., etc., le tout enrichi de remarques et de diverses leçons. Lahaye (Paris) 1726, in-12.

siré, qui était comme perdu dans la nombreuse bibliothèque de M. Vandevelde, mais encore un manuscrit dont nous avons pu, grace à la complaisance de M. Potier, publier les meilleures variantes.*

Le volume imprimé est un petit in-4° gothique, de 35 feuillets non chiffrés, y compris le titre et le dernier feuillet, au verso duquel on trouve la gravure que nous avons placée à la fin de notre édi-

* Ces variantes, il faut bien l'avouer, sont pour la plupart des amplifications maladroites, ajoutées probablement par les copistes, et qui sont peu en harmonie avec le texte original que nous reproduisons dans notre édition. Toutefois, en supposant que ces variantes soient d'Antoine Lasalle, le manuscrit étant plus ancien que notre texte, on peut en conclure rigoureusement que l'auteur, en se faisant imprimer, s'était corrigé lui-même.

tion. Le recto est occupé par 18 *lignes qui terminent le texte; elles sont suivies de cette suscription:*

Imprime à Paris par Jehan Treperel, demourant sur le pont Nostre Dame, a lymage Sainct Laurent.

Le premier feuillet forme le titre qui est semblable à celui que nous avons donné dans cette réimpression. Les caractères gothiques avec lesquels ce volume est imprimé, sont beaux et réguliers; on y rencontre cependant quelques fautes typographiques. Il a probablement été copié sur l'édition originale faite à Lyon vers 1480, *et décrite par M. Brunet**, *Treperel ayant exercé depuis* 1494

* Brunet, *Manuel du Libraire*, tome III, p. 182.

jusqu'en 1502, *suivant le* Catalogue chronologique des Libraires de Paris *.

Nous avons réimprimé scrupuleusement le texte de ce volume, persuadés que nous sommes, qu'il contient les .XV. Joies, telles que leur auteur les a composées. Entre ce texte et celui des deux éditions modernes, la différence est si bien à notre avantage, que toute comparaison est superflue. Autant le style de ces grossières imitations est obscur, décousu, rempli de fautes et d'anachronismes de langage **, *autant le texte que nous pré-*

* Catalogue chronologique des Libraires et des Libraires-Éditeurs de Paris, depuis l'an 1470, etc., etc. (par Lotin). Paris, 1789. 2 vol. p. in-8.

** Voyez le travail que nous avons fait sur les trois premières joies, et qui est imprimé ci-après.

sentons est clair, précis, naïf, et pur de toute interpollation; les personnes qui ne connaissent que les éditions falsifiées de ce petit chef-d'œuvre, en lisant le texte que nous leur présentons, jugeront de la vérité de nos assertions.

Il nous reste à parler du manuscrit des .XV. joies de mariage, *conservé à la Bibliothèque de Rouen, de l'énigme curieuse qu'il renferme, et du jour qu'elle jette sur le nom de l'auteur probable de cet ouvrage. Avant tout, nous dirons que les détails qu'on va lire nous ont été communiqués par M. Potier, bibliothécaire, auquel nous nous empressons d'adresser ici des remerciemens.*

Voici la description du manuscrit:

« *Le manuscrit des .XV. Joies fait*

« *partie de ceux de la Bibliothèque de*
« *Rouen, parmi lesquels il est coté Y.*
« 15-13, *dans le Catalogue provisoire.*
« *Il provient de la Bibliothèque des Ca-*
« *pucins de la même ville, lesquels l'a-*
« *vaient reçu, on ne sait à quelle époque,*
« *avec un grand nombre d'autres ma-*
« *nuscrits français, des Capucins de*
« *Mortagne, qui les tenaient d'une de-*
« *moiselle De la Barre, comme cela est*
« *constaté par cette note que portent tous*
« *les manuscrits de cette origine:* Donné
« aux PP. Capucins de Mortagne, en
« 1675, par madem. De la Barre,
« sœur de mons. Aboz.

« *C'est un volume de format in-4°,*
« *complet, quoique dépouillé de sa re-*
« *liure, transcrit à longues lignes de* 26
« *à la page, sur papier très fort, au*

« *filigrane d'un bœuf, et contenant en* « *tout* 152 *feuillets. La souscription qui* « *se lit à la fin, tracée en encre rouge,* « *de la même main que le corps du vo-* « *lume et que toutes les rubriques, don-* « *ne exactement la date de sa trans-* « *cription :*

Anno Domini millemo ccccmo lxiiiio (1464) in mense novembris fuit exactus pns liber, etc.

« *Ce volume est entièrement écrit de* « *la même main et dans le caractère* « *qu'on est convenu d'appeler* bâtarde « ancienne *ou* cursive gothique, *sauf* « *toutefois la première ligne de chaque* « *division capitulaire, qui est en* lettres « de forme *un peu altérées. L'écriture*

« *en est assez belle et peu chargé d'a-*
« *bréviations. Les initiales des chapitres*
« *sont des plus simples et des plus com-*
« *munes; ce manuscrit ne contient ni*
« *miniatures ni ornemens calligraphi-*
« *ques.* »

Outre les quinze Joies qui terminent ce volume, il contient encore la Relation de la Captivité et de la mort de Richard II, roi d'Angleterre, *et les* Enseignemens d'un père à son fils.

Quant au texte des .XV. Joies, il est loin d'égaler celui que nous réimprimons, et il se rapproche presque toujours de l'édition de 1620*; le langage seulement est plus correct.*

Hâtons-nous d'arriver à la pièce vraiment importante que contient ce volume.

Il s'agit de la découverte ingénieuse du nom de l'auteur des quinze Joies de mariage, *nom resté inconnu jusqu'à ce jour! Ici nous laissons encore parler M. Potier.*

« *Aucun critique, que je sache, ne*
« *s'est occupé de rechercher quel pou-*
« *vait avoir été l'auteur de cette étude si*
« *approfondie des vices et des travers de*
« *son temps. Le Duchat, dans l'édition*
« *de* 1734, *n'a proposé sur ce sujet au-*
« *cune conjecture ; ce qui prouve que ni*
« *lui, ni aucun autre, n'avaient con-*
« *naissance de notre manuscrit et de*
« *l'énigme qui le termine ; car on se*
« *serait empressé de publier cette der-*
« *nière, d'abord; puis, ensuite, on au-*
« *rait tenté de l'expliquer.*

De la belle

Tresiuster

Chamere d

Tantost p a

Toutes trou

Tamb teste

Lemonde au

Aux deux

En ces l

Ecs



« *Voici cette énigme et les lignes qui*
« *la suivent, transcrites, à la fin de notre*
« *manuscrit, de la même main que le*
« *corps de l'ouvrage :*

De labelle la teste oustez
Tres vistement davant le monde
Et samere decapittez
Tantost et apres leseconde
Toutes trois a messe vendront
Sans teste bien chantée et dicte
Le monde avec elles tendront
Sur deux piez qui le tout acquite.

En ces huyt lignes trouverez le nom de celui qui adictes les XV joies de mariage au plaisir et à la louange des mariez. Esquelles ils sont bien aises Dieu les y veille continuer.

Amen. Deo gratias.

« *C'est évidemment une charade dont*
« *il s'agit ici de rassembler les membres*
« *épars; ce sont des lettres ou des syl-*
« *labes qu'il faut extraire et coordonner.*
« *Or, j'ai pensé que c'étaient des sylla-*
« *bes; et que, puisque l'on devait* déca-
« piter la belle, sa mère, *et* le se-
« conde, *si l'on faisait attention que*
« *ces mots étaient écrits dans l'original*
« *de manière à ne composer avec l'ar-*
« *ticle qui les précède qu'un seul vocable,*
« *on devait les considérer comme autant*
« *de mots complets, et opérer sur eux en*
« *conséquence de cette donnée. L'auteur,*
« *pensais-je, s'est peut-être amusé à*
« *combiner ce redoublement d'obscurité,*
« *qui devait, selon toutes apparences,*
« *faire faire fausse route à la plupart*
« *des interprétateurs. Les syllabes obte-*

« *nues par le procedé indiqué, seraient*
« la, sa, le : *or, c'est exactement, et avec*
« *son orthographe primitive, le nom pa-*
« *tronymique de l'ingénieux auteur du*
« Petit Jehan de Saintré, *d'Antoine*
« Lasale. *Ce résultat une fois trouvé, des*
« *inductions, des demi-preuves se pré-*
« *sentaient en foule pour l'appuyer. La*
« *date des* Quinze Joies, *rapportée à*
« 1450, *et celle du* Petit-Jehan, *fixée*
« *à* 1459, *concordaient parfaitement.*
« *Le Duchat remarque que le dialecte*
« *picard règne d'un bout à l'autre du*
« *premier ouvrage. Or*, Antoine La-
« sale, *qui fut le courtisan assidu de Phi-*
« *lippe-le-Bon, et l'un des ornemens de*
« *cette petite cour libertine que Louis XI,*
« *encore dauphin et réfugié dans le Bra-*
« *bant, tenait à Geneppe, qui data*

« *même de cette dernière localité son*
« *célèbre roman, dut passer la plus*
« *grande partie de sa vie dans les*
« *Pays-Bas, et, par conséquent, être*
« *complètement imbu du dialecte picard.*
« *Enfin, quels rapprochemens ne pré-*
« *senteraient pas, si l'on venait à les dé-*
« *tailler, les compositions connues d'*An-
« toine Lasale, *et celle que j'essaie de*
« *lui attribuer? n'existe-t-il pas, en*
« *effet, d'incontestables analogies entre*
« *l'histoire de la* Dame des belles Cou-
« sines, *cette peinture de mœurs élé-*
« *gantes, mais faciles et relâchées, dans*
« *laquelle perce, en définitive, une sa-*
« *tire piquante de la légèreté des femmes,*
« *entre les* Cent Nouvelles nouvelles,
« *curieux répertoire d'anecdotes scanda-*
« *leuses, véritable martyrologe de ma-*

« *ris trompés, dont notre auteur dut être*
« *un des rédacteurs principaux, puis-*
« *qu'une des nouvelles porte son nom ; et*
« *enfin les* Quinze Joies de Mariage,
« *railleuse antiphrase, analyse sata-*
« *nique de toutes les douleurs sans re-*
« *mède, de toutes les infortunes sans re-*
« *tour, dont l'auteur se plaît à tresser*
« *exclusivement le lien conjugal?* »

Nous adoptons d'autant plus volontiers les conclusions de M. Potier, que suivant nous, les .XV. Joies de Mariage *sont un petit chef-d'œuvre tout-à-fait digne de l'auteur du* Jehan de Saintré. *Il y a même entre ces trois ouvrages du* XVe *siècle, les* Cent Nouvelles nouvelles, *les* .XV. Joies *et le roman de* Jehan de Saintré, *un air de famille qui donnent à la proposition de M. Pot-*

tier, une certitude morale bien difficile à combattre.

Notre intention était de faire ressortir la vérité des peintures nombreuses de caractère et de mœurs qui distinguent les .XV. Joies de Mariage. *Nous voulions surtout citer quelques passages, quelques dialogues vifs et piquans comme celui de la page* LXXII, *ou le début de la onzième joie (p.* clxvij *à* clxxij). *Mais nous avons dû renoncer à ce projet, certains que nous étions que ce livre serait lu tout entier. Bornant donc notre travail aux choses vraiment utiles, nous nous sommes contentés d'expliquer dans notre glossaire, les mots hors d'usage, difficiles à comprendre, ou dont l'examen jetait quelques éclaircissemens sur les mœurs de l'époque et sur le texte de l'ouvrage.*

VARIANTES

DU

Manuscrit de Rouen.

Page xvij, *ligne* 16. Voulentiers elles devroient parler de leurs choses especialles, là ou leurs mariz sont plus subgetz et doivent estre plus enclins pour octroier.

Page xxix, *ligne* 5. Mon amy, ne dites pas une aultre foiz que je donne compte de robe qui soit au monde une maille, mais que je soys chaudement.

Page xxxi, *ligne* 8. Mais met tout sur la faute du pouvre homme qui à l'aventure n'y a coulpe efficient.

Page xxxiij. *Au lieu de cette page, de la suivante, et des quatorze premières lignes de la page xxxv, on trouve seulement ce qui suit :*

La seconde joye, si est quant la dame se sent richement habillée, comme dit est, et sceit bien que elle est belle et si elle ne l'est, si elle le pense et le croit ainxin, et va à plusieurs festes assemblées et pelerinaages; et aucunes fois il ne plest pas au mary et pour ce emprent avecques sa cousine, sa commere et son cousin qui à l'avanture ne lui est rien.

Page xl, *ligne* 17. Que la dame ou son amy ne se sont pas bien gouvernés ou aucun parent ou especial amy du mary lui en ont dit, etc.

Page xliv, *ligne* 6. Et s'il chiet à la dame une espille il l'amassera, car elle se pourroit affoler ou blecer.

Page xliv, ligne 12. Si est dangereuse et a envie des choses estranges et nouvelles; pour ce en convient avoir, en ait ou non, et pour ce convient....

Page lvi. *Au lieu de la dernière ligne :*
« Sans cause, fait-elle, par Dieu, sans cause
« n'est ce pas, car par Dieu je ouse bien dire
« que oncques pauvre femme de mon estat
« ne souffrit plus que j'ay à souffrir en mon
« mesnage. Or avant, belle dame, fait il. »

Page lx. *Le manuscrit et l'imprimé de* 1734, *prolonge beaucoup cette troisième joie. Voici ce que renferme le manuscrit :*

... Et lui bailleront des actaintes et d'unes et d'autres, tellement que tout de soy il sera si dompté que l'en pourroit mener par le landon garder les brebiz. Or de sa part, le proudomme fait aprester à digner selon son estat et y travaille bien et y metra plus de viande

la moitié que au commencement proposé n'avoient par les ataintes que sa femme lui a dites. et tantost viennent les commeres et le proudomme va au devant qui les festoye et fait bonne chiere et est sans chapperon par la meson, tant est jolis et semble ung foul, combien ne l'est pas. Il maine les commeres devers la dame, en sa chambre et vient le premier devers elle et lui dit : Ma mie, voiez ci vos commeres qui sont venues. Ave Maria, fait-el, je amasse mieulx qu'elles fussent à leurs mesons et si feissent elles, si elles savoient bien le plesir que elles me font. Ma mie, fait le proudomme, je vous pri, faites tres bonne chiere. Lors les commeres entrent, elles desjunent, elles dignent, elles menjent a raassie ; maintenent boivent au lit de la commere, maintenant à la cuve et confondent des biens et du vin plus qu'il n'entreroit en une bote. Et à l'aventure il vient à barilz où n'en y a que une pipe. Et le pouvre hom-

me qui a tout le soussy de la despense va souvent veoir comment le vin se porte, quant il voit terriblement boire : l'un lui dit ung brocart; l'autre li gete une pierre en son jardin; briefvement tout se depent. Les commeres s'en vont bien coueffées, parlant et janglant, et ne se esmoient point dont il vient: Le pouvre homme court jour et nuit et quiert la robe dessus dite et aultres chouses dont à l'aventure il s'endebte grandement. Or est il bien venu; or lui faut ouir la chanczon de l'enfant; or fault estre en danger de la nourrice. Or dira la dame dorenavant que oncques puisque el eut enfant el ne fut saine. Or fault penser de soy acquiter des despenses qu'il a faites. Or lui fault restraindre son estat et croistre celui de sa femme. Or conviendra qu'il se passe d'une robe en ung an et de deux paires de souliers, une pour les jours ouvrables et l'autre pour les festes; d'une sainture arse à deux ou trois ans. Or

est entré en la nasse où il a tant désiré entrer et n'en voudroit pas estre hors; et use sa vie en douleurs et en tourmens qu'il tient à joies, veu qu'il ne voudroit pas estre aultrement; pour ce y est et languira tousjours et finera miserablement ses jours.

Page lxxx, *ligne* 6. *Après son amy*,

Que elle doit veoir demain à certaine heure, trouve manière de s'en eschapper et n'y touchera jà et dit qu'elle est malade, car elle ne pense rien son fait pour ce que cest trop pou de chose au regard de son amy qui *(a huit jours etc.)*.

Page lxxxviii, *ligne* 2. *Après n'en veut point*,

Si le met en telle dame qu'il croit que el est ainssy feble de complession pour ce que à l'aventure el est ainssy descoulorée, et pour

ce le croit mieulx. Mais il advient que la dame veult, etc.

Page xcv. Au lieu de :

Le gallant vient d'aultre part qui parle à la chambrière, etc., on lit ce qui suit:

Et vous savés, ma dame, qu'il ne vous peut nul bien faire ; mes vous couste assés à le tenir en estat. Et pour Dieu, ma dame, celui dont je vous ai parlé m'a dit qu'il vous tendra bien en grant estat et ne vous esmoyer-jà de robes, car vous en aurés de toutes couleurs assez. Il ne se fault esmoyer sinon de trouver manière que vous direz à monseigneur qui vous les a baillées. Vroyement, Jehanne, je ne say que faire. Par m'ame, ma dame, avisez vous en, car je luy ai promis parler demain à matin à luy. Et comment le ferons nous, Jehanne? Ma dame, lessez m'en faire, je iroy demain à la fontaine, et je scey bien qu'il sera ou chemin pour parler à moy; mes

je luy diroy que vous ne vous y voullez accorder pour chose que je vous die, tant avez grant paour de deshonneur et de là aura espérance. Et de là en plus nous en parlerons bien et il m'est avis que je feroy bien la besongne. Lors la chamberière s'en va au matin à la fontaine et rencontre le gallant qui là attent, passé à trois heures, et aussy elle le fait attendre tout à essient, car s'il ne achaptoit bien les amours, il ne les priseroit riens. Il vient à elle et la salue et elle lui : quelles nouvelles, dit il, Jehanne ma mie, que fait votre maistresse? Par ma foy, fait elle, el est à l'oustel bien pensive et bien courrocée. Et de quoy, fait il, ma mie? Par ma foy, fait elle; monseigneur est si mal homme que elle a trop mal temps. Ha a, fait il, mauldit soit il le villain chutrin. Amen, fait elle, car nous ne pouvons durer avecques lui en notre meson. Or me dictes, Jehannes, que elle vous a dit; par ma foi, fait elle, je lui en

ay parlé mes elle ne s'i accorderoit jamès, car elle a si grant paour de son seigneur que c'est merveilles, et a affaire à ung si mal homme. Et si elle le vouloit, ore si ne pourroit elle, tant est gardée de son père et de sa mère et de tous ses frères. Je cuide que la pouvre femme ne parla oncques puis à homme que je demoure avecques elle, si a il quatre ans, fors à vous l'autre jour et nonobstant il lui souvient toujours de vous. Et scey bien selon ce que je puis cognoistre que si elle vouloit amer que elle ne vous refuseroit pas pour nul aultre.

TEXTE

DE

L'ÉDITION DONNÉE PAR LE DUCHAT.

PREMIÈRE JOIE.

Jonne. — Ne se trouve pas ainsi, mais bien *joune, june.*

Jouvence. — C'est *jouvente* que l'auteur a voulu écrire, au moins c'est ainsi qu'on le trouve dans les anciens auteurs.

Et ne s'esmoyer point dont il vient..... Phrase incompréhensible. (Voyez notre édition.)

Hons. — Ne se trouve que rarement ainsi écrit dans les auteurs des 12e et 13e siècles; ordinairement c'est *homs.* Mais dès le 14e et

au 15e, époque de la composition des quinze joies, il est toujours écrit *home;* ce qui, en remplissant l'abréviation, fait *homme*.

Demoyselle. — Il fallait écrire *damoiselle*. *Demoiselle* est du 17e siècle, et pour vieillir le mot, de Rosset a mis un y.

Maalingnes. — Je ne sais pas si l'on a jamais dû dire ainsi pour *Malines*.

Guise.—Mot nouveau du 17e siècle. *Gorre* était l'expression qui correspondait à notre mot *mode*.

DEUXIÈME JOIE.

Conférez les premières phrases de cette *joie* dans l'édition originale, et l'on verra la différence des tournures de phrases en usage au 15e siècle, avec celles que l'éditeur *de Rosset* a arrangées.

Preud'homme. — Expression ajoutée.

Merra. — Pas français, à aucune époque il fallait écrire *menra*.

Point, pour *pas* ou *in* à la fin des phrases ; manière de parler du 17e siècle.

Poy, pour peu, se trouve aux 12e et 13e siècles ; mais au 14e, et surtout au 15e, on disait pou et même peu. (Voir l'*original*.)

Ombre. — Il fallait écrire *umbre*.

TROISIÈME JOIE.

La troisième joie.

Il est étonnant qu'ayant adopté au titre, comme partout, l'ancienne orthographe, l'éditeur n'ait pas songé à écrire comme il le devait : la *tierce joie de mariage* et non la *troisième*, mot tout-à-fait moderne.

Lors entre en soucy et grief tourment le pauvre hons.

Phrase composée de mots anciens et modernes tout surpris d'être réunis ensemble ;

au moins, avec cette orthographe, il fallait écrire : *torment* et *poure* ou *povre*, et non pas *pauvre* qui est l'orthographe moderne.

Qu'elle ha.—*Ha,* ainsi écrit, ne se trouve que rarement au 13e siècle, et jamais au 15e.

Si est dangereuse et a envie de choses estranges et nouvelles.

Phrase intercalée comme un grand nombre d'autres. *Estranges*, très vieux mot, qui ne se trouve jamais avec *nouveau*, *nouvelle*, surtout ainsi écrit.

Glossaire

des

.XV. Joies.

GLOSSAIRE

DES .XV. JOIES.

Abaye (page 63), et aussi Abbaye, du substantif *Abbai*, aujourd'hui *Aboiement*, veut dire *tourmenté*, *poursuivi*.

Abbayer a quelqu'un, c'est le poursuivre de paroles en criant après lui.

(Dictionnaire français dc Nicot.)

Affaictiez (p. clx), faints, simulés; *Affectatus*, aujourd'hui *affecté*.

Appete (p. iv), désire, cherche, du latin *appetere*.

Aqueult (l') (p. cxxiij), l'accueille, le reçoit.

Assigné (p. clxxxv), partagé.

Bouge (p. lxvj), petit coffre de bois cou-

vert de cuir, et bourré en dessous que l'on attachait sur le cheval, et dans lequel on mettait ses *menus affiquets*, comme le dit Nicot, qui donne sur ce mot de précieux détails. Voir aux mots *Bouge*, *Bougette*.

Cabulé (p. ccvij), et Cabusé, trompé, surpris, attrapé.

Chartre (p. iv), prison, du latin *carcer*.

Nous ferons remarquer, à cet égard, que l'Académie, dans la dernière édition de son dictionnaire, a eu tort de confondre ce mot avec *charte*, acte public ou privé, et qui vient de *carta*. La différence de leur orthographe fait sentir celle de leur origine.

Chateil (grand) (p. lxxvj), cadeau, chose honorifique, grande tenue de maison. *Chateil* signifie encore bien-meubles de toutes espèces. Ce mot est resté dans la langue, avec un changement de prononciation. On appelle *chanteau*, le morceau de pain béni que le bedeau

apporte, pour vous prévenir que vous devez rendre le pain béni, le dimanche suivant.

Colé (chaulde) (p. lxxvij), ardeur amoureuse. *calida accolatio.*

Despelicé (p. lxvj), dépouillé, privé de sa pelice, de ses vêtemens.

Enerré (p. xxxviij), *là se rendent gallans de tous côtés, etc.* C'est-à-dire, là viennent de tous côtés les galans, dont quelques-uns d'entre eux avoir préparé les besognes, etc.

Esgarouillié (p. lxv). Ce mot, dont le sens est facile à saisir, ne se trouve pas dans les glossaires. Lamonnoye, dans son édition, a mis: il aura un valet tout *desgarotté*, et il explique ce mot à la marge par déchiré.

Estorces (p. cij, p. clxxxij), effort, luttes. *extorsio* en latin.

Excession (p. ccj), tourment, fatigue. Nous disons encore adjectivement *excessif.*

Flandres (bataille de) (p. lxv). Lamonnoye

fait remarquer sur ce passage, que cette bataille peut bien être celle de *Rosebeque*, de laquelle parle Froissart, sous l'année 1382 : ce qui, dit-il, porterait la date de la composition, au milieu du 15e siècle. A l'appui de cette opinion qui nous paraît assez juste, le même écrivain a dit (t. 1, p. 108 du Ménagiana), que les pélerinages à Notre-Dame-de-Lorette ne sont connus que depuis le 15e siècle. On peut ajouter que la *bataille de Cypre*, dont il est parlé p. lxvj de notre édition, et dont celle donnée par Lamonnoye ne fait pas mention, est une preuve nouvelle en faveur de cette opinion. La bataille de *Cypre* fut donnée vers 1395. Là furent faits prisonniers le comte de Nevert, Enguerrand de Coucy, le maréchal de Boucicaut, et plusieurs autres seigneurs français.

Fol (*faire que*) (p. lxiv), agir comme un fou. *Il fait que fol s'il me hait:* il est bien fou s'il me hait.

Galloyse (bonne) (p. cxxv-cxxx), une bonne gaillarde, une commère, et plus encore, suivant *Oudin*, dans ses *Curiosités françaises*, p. 244. On disait aussi gallois.

Il faut que je vous die
D'ung tres gentil gallois
Qui cuydoit son amie
La femme d'ung bourgois.....

Ballade du Loup garou.

S'il advient que celluy qui se marie treuve une femme qui est bonne galoise, et entend bien raison quant on lui dist.

Trouve une femme qui a déjà fait l'amour.

Gorre (p. xx), modes, pompes, braverie, *magnificentia :* selon ce (suivant Nicot), on dit la grande *gorre* et faire la *gorre*. Somptuose ac magnifice se gerere.

Jean Marot, dans son épître aux dames de Paris :

Et y veoit-on souvent la vieille ouvriere
Estre *gorriere* et faire la poupine.

Voir Roquefort, Nicot, Ménage.

Gorre signifiait aussi la maladie honteuse.

Et puis je crains d'avoir la *gorre*
Ainsi que mon predecesseur.

p. 19 du Trepas de *Vert-Janet*,
dans la Collection des Facéties.

Greigneur (p. cxv.), le plus grand.

Hobe (p. xcviij), bouge, remue. Voir *Nicot* au mot Hober.

Il est bien taille
D'avoir drap ! helas ! il ne *hobe*.

(*Farce de Pathelin.*)

Istera (p. clxxxix), sortira du verbe *issir*, employé communément dans la vieille langue française.

Joies nostre-dame (xv) (p. xj). L'auteur fait ici allusion à un petit poëme célèbre du Moyen-Age, qu'on trouve en prose et en vers dans plusieurs manuscrits français de la bibliothèque du roi, et qui est souvent imprimé

dans les Livres d'heures, dédiées à la Vierge, du 15e et du 16e siècle.

Joletrins (p. lxxviij), jeunes coqs, coquets. Le patois Lorrain appelle *joltré*, un jeune jouvenceau qui commence seulement à aimer les femmes. (Lamonnoye.)

Joliveté (p. xv), plaisir, joie, amusement.

Linceux (p. cxviij), draps de lit, *linteolæ*, aujourd'hui *linceul*. Il ne s'emploie plus que pour désigner le drap mortuaire.

Mais en pièce (p. cxix, p. clxiij). Et dient qu'ils ne viendront *mais en pièce*, qu'ils n'y retourneront pas de sitôt. mais *jamais*, pièce pieca bientôt. (*Voir pièce*.)

Male (p. lxix), mauvaise, *mala*, *diversa*. *La contenance de sa femme qui est male et diverse*. Ce qui veut dire ici qu'on voit bien à sa mine, qu'elle est de mauvaise humeur.

Martin de Cambray (p. clxxiv).

Si en semblera Martin de Cambray: il en sera seint sur le cul.

« *Martin et Martine* sont les noms qu'on a donnés à deux figures, qui chacune, avec un marteau, dont elles marquent les heures, servent de Jaquemars à l'horloge de Cambray ; et comme celle de Martin représente un paysan en jaquette, serrée sur les reins par une ceinture, d'une personne simple, et qui ne connaît pas le monde et facile à attraper, on a dit proverbialement la phrase citée plus haut.

Voyez, à ce sujet, le commentaire de Le Duchat sur *Rabelais*, nouv. prolog. du liv. IV, notes 83, 84.

Nostre-Dame de Rochemador (p. cxlvj).

Notre-Dame de Roc-Amadour, pélerinage célèbre à quatre lieues de Gordon en Quercy. Voyez, à de sujet, l'histoire critique et religieuse de *Notre-Dame de Roc-Amadour*,

etc., etc., par M. *Caillau*, chanoine honoraire du Mans. Paris, 1834, in-8°.

Occision (p. v), meurtre, combat, carnage, du latin *occidere*.

Pièce (p. cxix), pour pièça; pièça, dit Nicot, est un adverbe composé de ce nom *pièce*, par subaudition de ce mot temps et de ce verbe *a*, comme qui dirait *pièce de temps a*. Cette phrase des xv joies, *Et dient qu'ils n'y viendront mais en pièce*, signifie : disent qu'ils n'y viendront pas d'ici long-temps.

Queue (p. cxviij), futaille, tonneau de vin qui contenait, suivant Nicot, cinquante-quatre sextiers, à huit pintes pour sextiers. *Voyez* au mot queue, ou Nicot donne, à ce sujet, de curieux détails.

Rengrégé (p. xxx), aggravé, empiré, remgreger quelque affaire, *exaggerare*.

(Nicot.)

Riotte (p. 105), discussion, querelle, et

aussi moquerie. *Voyez*, à ce sujet, une pièce curieuse en prose française du 13e siècle, récemment publiée par M. Franc.-Michel : *La Riote del monde*, 1834, in-8°. Paris. *Silvestre*.

Seent (se) (p. clxxiv), s'assoyent, se *séer*, s'assoir.

Soubeaux (p. clxj). Ce mot, dont nous n'avons pu trouver l'explication dans aucun glossaire, veut dire ici *tromperies, trompes l'œil*. Il doit venir du latin *subtilitas*.

Certains oiseaulx *affaictiez*, faints, simulés, lesquels on appelle *Soubeaux*.

Succre (p. lj), un coulis de chapon avec le *succre*.

C'est un coulis de chapon sucré. Sucre prend encore deux *c* dans Nicot.

Tollir (p. v.), prendre, usurper, enlever, du latin *tollere*.

Touaille et Toailles (p. cxvij), linge de table, de cuisine.

On trouve communément ce mot dans les écrivains français du 13e et du 14e siècle. Vers le 16e, il est d'un moins fréquent usage; on lit pourtant dans la *complainte du nouveau marié*, p. iv:

Nappes, touailles, draps de lin.
(Collect. des Facéties.)

TROUILLER (p. clxxvij).

Elle lui fait tenir la fusée, quant elle trouille au samedy.

Roquefort, en son glossaire, dit seulement un mot *trouiller*, chiffonner en pressant; mais il ne cite aucun exemple.

On trouve encore dans *Rabelais* le philosophe *Trouillogan*, qu'un des derniers commentateurs explique ainsi: « qui tord ses gants en parlant; *trouiller* signifie *chiffonner*, *tordre*, t. 3, p. 279 du Rabelais, de Janet. Paris, 1823, in-8°.

En adoptant cette explication, notre auteur

aurait voulu dire que *le mari tient le bâton, quand sa femme fait la lessive au samedi.*

Mais *trouiller* ne voudrait-il pas signifier ici *filer?*

VALUE (à la) (p. xcj), à la valeur, en état de.

VOUTERA *sa maison que le vent ne l'emporte,* (p. cvi). Il fera des vœux, pratiquera des superstitions pour garder sa maison que, etc. Nous croyons pouvoir expliquer ainsi le mot *vouter*. On sait l'usage pratiqué au 15[e] et au 16[e] siècle, de piquer une épingle dans une petite figure de cire. On nommait cela *vouter, envouter* son ennemi. Nous ne faisons que proposer cette interprétation.

FIN.

Les quinze ioyes de mariage







Plusieurs ont travaillie a monstrer par grans raisons et auctorites que cest plus grande felicite en terre a homme de viure en franchise et liberte que soy asservir de sa voullente sans contraincte. A loppinion desquelz on peult dire que ung homme na pas bon sens qui est es ioyes et

delices de ce monde, comme en ieu-
nesse garnie, de franche voulente et de
son propre mouuement sans necessite
treuue lentree dune chartre doulou-
reuse plaine de larmes et de gemisse-
mens et dangoisses et se boute dedens,
et quant il est leans encloz on luy
ferme la porte qui est de fer fermant a
grosses barres, et si est si estroicte-
ment tenu, que iamais pour nulles
prieres, ne pour auoir, ne peult saillir.
Et par especial doit on tenir celluy
pour fol et sans sens de soy estre ain-
si emprisonne, sil avoit ouy deuant
plourer dedens la dure et aspre chartre
des prisonniers qui leans estoient. Et
pour ce que nature humaine appete de
soy liberte et franchise, plusieurs

grandes seignouries dicelles se sont perdues pour ce que les seigneurs dicelles vouloient tollir franchise a leurs subiectz : et aussi plusieurs citez et villes et aultres menus peuples ont este destruictz pour desobeissance, voulant trop grans franchises avoir, pour laquelle plusieurs guerres ont este et grans occisions. Pour ce que les nobles Francois par leurs grans prouesses furent francs et exemptez des tributz et servitudes des empereurs de Rome dont maintes batailles ont este obtenues a lencontre des Francois. Si advint une fois quilz ne furent pas assez fors pour attendre la puissance de lempereur qui estoit entre en leur terre, aymerent mieulx

laissier et guerpir leur terre et leur pays que faire seruice ne paier tributz a lempereur, dont ilz monstrerent bien la noblesse de leur cueur, et sen allerent conquerant pays et terre, et apres recouurirent la terre de France a lespee, laquelle ilz ont tenue franche iusques a present quant au regard de leur prouffit singulier. Et pour ce, toutes nations de gens qui estoyent en seruitude desiroient lors estre en franchise pour estre francz. Dont il aduint que France fut la plus peuplee et la plus noble terre, la plus riche, la plus habitee, la plus edifiee, flourissant en richesses et science et prudence en la foy catholique et en plusieurs aultres vertus. Et pour ce

quilz sont francz, raison voulut quilz tinssent le peuple franc en baillant la loy a leurs subiectz quilz ont prins pour eulx. Car il nest pas raison davoir ung droit pour soy et ung aultre pour ses voisins : dont est advenu pour ce que la terre est deserte et destruicte de peuple, desolee de science et de plusieurs aultres choses, et par consequent y regnent plusieurs peches et vices. Et en general chascun doit aimer le bien. On pourroit dire que celluy qui nayme son bien particulier est homme de mal sens et mesmement quand il peult faire dommage a aultruy. Car on tiendroit celluy de petit conseil, qui de propos delibere se viendroit mettre en une fosse large

par bas et estroicte par dessus, de laquelle nul homme ne pourroit saillir, et telles fosses fait on pour prendre les bestes sauuaiges ez foretz, et quant il est en celle fosse il tournoye sil trouuera maniere dissir, mais il nest pas temps. Ces choses pourroit on dire de ceulx qui sont en mariage, qui resemblent le poisson estant en la belle riuiere en franchise et va et vient la ou il lui plaist: tant va et vient quil treuue une nasse en laquelle a dedens plusieurs poissons qui se sont pris a la paste qui estait dedens, et quant icelluy poisson les veoit et regardoit, trauailloit et mettoit grant peine pour y entrer auec les aultres pour y cuider trouuer ioyes,

et si va tant a lenuiron que il treuue lentree et entre dedens cuydant estre en delices et plaisances comme il cuidoit que les aultres fussent. Et quant il est leans il ne sen peult retourner et demoure en dueil et en tristesse ou il cuidoit auoir ioye et lyesse. Ainsy peult on dire de ceulx qui sont en mariage, car ilz voyent les aultres mariez dedens la nasse qui font semblant de nagier et deulx esbanoier et font tant quilz treuuent maniere dy entrer, et quant ilz y sont ilz nen peuuent yssir, mais demeurent la. Pour ce, ung docteur nomme Valere dist a ung sien amy qui estait marie: Nauez vous pas peu trouuer une autre fenestre pour vous trebucher en une

grosse riuiere pour vous mettre dedens la teste la premiere? Et disoit en oultre que homme se deuoit exposer en mains perilz auant que perdre franchise. Moult durement se repentit larchediacre de Therouenne, qui pour estre en mariage laissa le noble preuilege et estat de clerc, et se maria a une femme vesue auec laquelle, selon quil racontoit, demoura longtemps en seruage, en douleur et en tristesse. Pour laquelle chose soy repentant et desconfortant et voulant prouffiter aux succedans fist ung moult bel traictie: et plusieurs aultres ont traueille en maintes manieres pour monstrer la douleur qui y est, et comme aucunes deuotes personnes

pensans a la Vierge Marie, et considerans les grandes ioyes quelle pouait auoir durant les saintz mysteres qui en lAnnunciation, en la Natiuitez et en lAssumption et en aultres, qui ont mis en nombre les Quinze Joyes.

Ou nom et pour honneur desquelles Joyes plusieurs bons catholiques ont fait plusieurs belles oraisons et deuotes a la louenge de Notre Dame. Moy aussi pensant le fait de mariage ou ie ne fus oncques, pour ce que il a plu a Dieu de moy mettre en aultre seruage hors de franchise et que ie puis recouurer, ay aduise que en mariage a. xv. serimonies, selon ce que ie puis sauoir pour lauoir veu et ouy dire a ceulx qui le scauoient bien: Les-

quelles ceulx qui sont mariez tiennent a ioyes et croyent nulles aultres ioyes estre pareilles. Mais selon mon advis celles quinze ioyes de mariage sont les plus grans malheuretes qui soient sur terre, auxquelles nulle aultre peine sans incision de membres ne sont pareilles a continuer. Et pourtant ie ne les blasme deulx marier mais suis de leur oppinion, et dy quilz font bien pour ce que nous ne sommes en ce monde que pour faire penitence, souffrir afflictions et mater la chair affin dauoir paradis. Pour ce fait a doubter silz en auront nulz merites, et me semble que ung homme ne se peult mettre en plus dure et aspre penitence que estre es peines et tourmens cy

apres declarez. Mais il y a une chose qui me conforte, car ilz prenent icelles peines pour ioyes et liesses et sont adures comme ung asne a porter somme, et semble quilz soient bien aises, et ainsi regardent les peines quilz prenent pour ioyes. Considerant la repugnance qui entre leur entendement et le mien et de plusieurs aultres, mesmement quil se delict en regardant les aultres nager en la nasse ou ilz sont bien embarres, ie me suis mis a escrire les. xv. Joyes de Mariage a leur consolation, en perdant ma peine, mon encre et mon papier. Au regard des aultres qui sont a marier, pour ce quilz ne se laisseroient a marier ne nest aussi mon

intention, mais aucuns sen pourroient a laventure repentir quant il nen sera pas temps, pour ce en icelle ioye demoureront et miserablement leurs iours finiront.





La Premiere Joye de Mariage.

La premiere ioye de mariage si est quant le ieune homme est en sa belle ieunesse et frais, net et plaisant et ne sesmoye que de tirer ses esguillettes, chanter, danser et regarder les plus belles et aduise ou il trouuera maniere davoir son plaisir et ioliuete selon lestat dont il est. Et

ne sesmoye dont vient le bien quil a, car a laventure il a pere et mere ou aucuns parens qui lui baillent ce quil lui fault. Combien quil a aises et plaisances ne les peult endurer. Regarde les aultres mariez en la nasse bien avant embarres qui sesbanoyent se luy semble pour ce quilz ont la paste aupres deulx, cest assavoir la femme qui est belle et bien paree et habillee de telz habitz que son mari naura pas a laventure tous paiez, car on lui a fait acroire que son pere ou sa mere lui donnerent de leurs livrees. Et tournoye tant le ieune homme a lenviron de la nasse et fait tant quil enquiert petitement des besongnes, et si boute tel pris tel vente. Or est en la

nasse le poure homme qui sesbatoit et se delicte et ioue ung peu leans, et ne sesmoye de yssir iusques a ce quil s en aduise, mais il n est pas temps, sa femme lui fault mettre en estat ainsi quil appartient a lauenture, elle aura bon cueur et gay : et adnisa laultre iour a une feste ou elle fut les damoiselles et aultres qui estoient habillees a la nouuelle facon. Si appartient il bien quelle soit aussi bien appareillee comme elles. Lors regarde lieu temps et heure de parler de la matiere a son mary ; et ou les maries sont plus enclins d octroyer, cest au lit ou le compaignon dont iay parle cy dessus veult entendre a ses delits et plaisirs et lui semble

quil na aultre chose a faire. Lors dit la dame : Mon amy laissez moi, car ie suis a grant malaise. Ma mye, dit il, de quoy? Certes, dist elle, ie le doy bien estre, mais ie ne vous en diray rien, vous ne faictes compte de chose que ie vous die. Ma mye, dist il, dites moy pourquoy vous me dites cecy. Certes, dist elle, il n est ia besoing que le sachies, car c est une chose que puisque ie vous lauroye dist vous nen feriez compte et vous sembleroit que ie le fice pour aultre chose. Certes, dist il, vous me le dires. Puisqu il vous plait, dist elle, ie vous le diray. Mon amy, dist elle, vous scauez que ie fuz laultre iour a la feste ou vous menvoiastes

qui ne me plaisoit guerre, mais quant ie fus la ie croy quil ny auoit femme tant feust de petit estat qui feust si mal habillee que moi. Combien que ie ne le dy point pour moy louer : mais la Dieu mercy ie suis daussy bon lieu comme dame, damoiselle ou bourgeoise quy y feust. Je men rapporte a ceux qui sceuent les lignages dont ie suis, ie ne le dy pas pour mon estat, car il ne men chault comment ie soye vestue, mais que chaudement soye. Mais ien ay honte pour lamour de vous et de mes amis : A dea, dist il, quelles robes avaient elles a ceste feste? Certes, dist elle, il ny auoit femme si petite de lestat dont ie suis quy neust robe neufue descarlate de

Malines ou de bon fin vert gay fourree de gris ou menu vair a grandes manches et a grans corces et chaperons a lauenant: le tout fait a la nouuelle gorre auec ung tissu de soye vert ou rcuge touchant iusques a terre. Et iauoye encores la robe de mes nopces qui est bien usee et courte pour ce que ie suis creue depuis quelle fut faicte, car iestoie encore ieune fille quant ie vous fus donnee, et si suis desia sy gastee tant ay eu de peine, que ie sembloie bien mere a celle de qui ie seroye bien fille, et avoye si grant honte quant ie y estoie que ie ne osoye ne scauoye faire contenance. Encores me fist il plus grant mal quant la femme de

tel me dist deuant tous que cestoit grant honte que n estoie mieulx appareillee : par Dieu elles nont garde de my trouuer mais a piece. He dea, dist le mary, ie vous diray : Vous scauez que nous auons beaucoup a faire, et quant nous entrasmes en mesnage nous n auions guaire meubles. Il nous fallu acheter litz, couches et aultres choses ; et nauons pas grant argent pour le present, et si nous fault deux bœufs pour nostre gaignage de tel lieu ; et cheut l aultre iour, le pignon de nostre hostel par faulte de couuerture qu il fault refaire la premiere chose. Et si me faut aler a lassise de tel lieu pour le plait que iay pour vostre terre

dont ie nay rien eu ou bien peu, ou il me fault faire grant despence. Ha a, dist elle, ie scauoye bien que ne me fariez aultre chose que reprocher que ma terre. Lors elle se tourne de laultre part du lit et dist : Pour Dieu laissez moy, car ie nen parleray iamais. Quel dyable, dist le mary, ma mye vous vous courroucez sans cause. Non fais sire, dist elle, car se vous nauez rien eu ou peu, ie nen puis mais. Vous scaues que iestoye parlee de marier a telz et a telz et en plus de vingt aultres lieux qui ne demandoient que le corps, et vous alliez et veniez tant que ie ne vouloye que vous dont ie suis mal de monseigneur mon pere et de madame ma

mere dont ie me doy bien hayr, car ie croy que ie suis la plus malheureuse femme qui fust oncques. Je vous demande, dist elle, se les femmes de tel et de tel qui me cuidoient bien auoir sont en lestat que ie suis? mieulx vallent les robes quelles donnent a leurs chambrieres que celles que ie porte aux dimenches. Je ne scay que cest a dire dont il meurt tant de bonnes femmes, cest grant dommage, mais plaise a nostre seigneur que ie ne viue guaires, au moins, fussiez vous quitte de moy. Par Dieu, dist il, ce nest pas bien dit, car il nest chose que ie ne feisse pour vous, mais vous deuez regarder en nostre fait. Tournez vous vers moy et ie feray ce que

vouldrez. Pour Dieu, dist elle, laissez moy car il ne men chault. Pleust a Dieu quil ne vous en tenist non plus quil fait a moy, par ma foy vous ne me toucherez iamais. Non, dist il. Certes, dist elle, non. Lors pour la bien essayer ce luy semble, luy dist: Se ie estoie mort vous seriez tantost remariee a ung autre. Seroye, dist elle, ce seroit pour le plaisir que ie y ay eu. Certes iamais bouche dhomme natoucheroit a la mienne: et se ie savoye que ie deusse demourer apres vous ie feroye tant que ie yroye la premiere. Et commence a plourer et ainsi se contient, combien quelle pense le contraire. Le mary est bien aise a malaise.

Bien aise pour ce quil cuide quelle soit aussi froide femme et si chaste quelle na cure de telle ordure et quelle layme fort. Et est bien a mal aise pour ce quil cuide quelle pleure dont il a le cueur piteux et dolent, et ne sera iamais aise iusques a ce quelle soit apaisee, et traueille moult a luy faire plaisir, et elle attend a ferir son cop que elle a attendu pour auoir la robe nen fera rien, et se lieura ung iour bien matin et a heure non accoustumee, et fera tout le iour mauuaise chiere et naura delle nulle belle parolle. Apres quelle sera couchee le mary escoutera se elle dort et aduisera se elle a les bras couuers, et la couurira sil en est mes-

tier. Lors fait semblant de s esueiller. Le mary lui dist : Dormez vous ma mye. Nenny, dist elle. Estes vous bien appaisee ? dist il. Adonc elle dist : Mon couroux est bien peu de chose, Dieu mercy, en souspirant. Jai assez biens puisquil lui plaist. Et il dist : Ma mye, nous aurons assez, et ay aduise que ie vous mettray en tel estat, que me rens fort que vous serez aux nopces de ma cousine, la mieulx ordonnee que femme qui y soit. Certes, dist elle, ie n entreray a feste de cette annee. Par Dieu, dist il, si ferez et aurez tout ce que demandes. Et que demande ie ? dist elle, certes ie ne demande rien, mais si maist Dieu

ie ne le dy pas pour enuye que iaye destre iolye, car ie vouldroye que ie ne alasse iamais hors de vostre maison que a leglise, mais ie le dist pour les parolles qui en furent tenues. Car iay bien sceu par ma commere qui en ouyt assez de parolles qui le ma dist. Lors pense le mary nouuel mesnagier quil a a faire moult de chose, et a lauenture na pas grans meubles, et la robe coustera .l. ou .lx. escus dor, et en pensant treuue maniere dauoir cheuance, et toutes fois il la fault auoir, car il voit sa femme qui a son aduis est belle et bonne et preude, et loue Dieu de ce quil luy a donne si beau iouyau comme elle est. Lors se tourne

de lung coste sur laultre que ia ne dormira de toute la nuyt, que bien lui face. Et aduient que la dame cognoit son fait et sen rit entre les draps. Quant vient au matin, le mary qui est debatu de la nuyt et des grandes pensees quil a eu, va a lauenture prendre du drap ou de la panne a creance et sen oblige aux marchans, ou emprunte ou engaige dix ou douze liures de rente, ou porte vendre vieux ioyaux dor ou dargent qui estoient du temps de son grant pere, que son pere lui auoit garde, et fait tant le mary quil vient a lostel, garny de toutes choses que la dame vouloit, laquelle fait semblant quil ne lui en chaille, et

mauldit ceulx qui premierement amenerent si grans estatz : et quant elle voit que la chose est seure et quil apporte le drap et la panne, elle dist : Mon amy, ne me reproches ung de ces iours que ie vous aye fait mettre vostre argent, car ie ne donne pas, de robe qui soit en ce monde, une maille, mais que chaudement soye. Briefuement la robe se fait, la sainture et le chaperon a lauenant qui sera monstre a lassemblee. Or est le terme venu quil fault payer ses creanciers, et le mary ne peult finer. Ilz ne se veullent deporter, et sont excommuniez et executez, et la dame en ouyt les nouuelles, ou voit faire lexecucion. A lauenture on a prins

les draps et les besongnes par quoy la debte est deue, et aduiendra que apres lexcommuniment il sera rengrege dont il faudra que la dame demeure seule en la maison. Dieu scet la ioye et le plaisir ou le mary vit et use ses iours, car elle crye par lostel et dist : Mauldicte soit lheure que ie fus oncques nee et que ie ne mourus en mes aubes. Helas, oncques si grant honte ne me aduint, ne a femme de mon lignage ou quel iauoye este si chierement nourrye. Je trauaille tant a gouuerner lostel, et tout ce que ie puis faire et amasser se pert : et ieusse este mariee en plus de vingt lieux si ieusse voulu ou ieusse eu grans biens, richesses et

honneurs. Car ie scay bien comment leurs femmes sont or endroit. Et pour ce lasse que ne me vient la mort prendre. Ainsi elle fait ses complainctes et ne pense pas au gouuernement quelle a mis, aux estatz quelle a voulu auoir et porter aux festes et aux nopces ou elle est alee quant elle deuoit penser de son mesnage. A lauenture le mary dist quil ny a coulpe dont elle est cause efficiente. Et est abesty par le droit du ieu quil ne congnoit pas quelle y ait faulte. Ne demandez ia les soucis et les douleurs ou le mary est qui ne dort ne repose, mais pense a toute heure comment il pourra appaiser sa femme et mettre remede a sa debte, mais il

est plus courrouce de ce quelle se donne mal aise que du surplus. Ainsi languist et chiet en pourete et a peine releuera iamais puisquil est ainsi accule, mais tout ne luy est que ioye, ainsi est encloz en la nasse. A lauenture ne se repent point, et sil ny estoit il si mettroit tantost. La usera sa vie en languissant tousiours, et miserablement finera ses iours.





La Seconde Ioye de Mariage.

La seconde ioye de mariage si est telle et en telle maniere se maintient la dame. Car quant elle a tellement babillie et endormy son mary de parolles, quelle a eu de lui tout ce quelle demande, et que

elle se voit richement et gorgiasement vestue, ainsi comme dist est devant, adoncques fait tout ainsi que bon lui semble et ne tiendra compte de son mary et ne fera ia chose qui soit pour lui sil ne lui plaist. Ceste dame se sent belle et gente, et si elle ne lest si se pense elle et croit et cuide quelle soit. Et y a tant de cousins et de cousines qui viennent avecques la dame pour lui tenir compaignie et pour lui dire des nouvelles qui guaires voulentiers ne sont veues du mary. Mais il faut quil ne sonne mot de paour de desobeir, afin quelle ne fasse comme daulcunes quil cognoist, qui font leurs voulentes. Et beaucoup en y a qui ne

font chose qui soit que tousiours ne pensent comment et par quelles manieres elles pourront aller en lieux ou quel ilz puissent faire leurs delictz et plaisances charnelles, et font acroire quelles vont ou a la messe ou a vespres et n y entreront ia. La commere ou la cousine vient au mary demander se la dame yra auecques elles aux festes et pelerinaiges qui aulcunes fois ne plaist au mary. Elle entreprent d aller en voyage auecques sa cousine, sa mere, ou son cousin qui a lauenture ne lui est riens. Mais elle a accoustume de ainsi lappeler et pour cause, et la mere qui scet souuent des besongnes, dist au mary quil est son cousin, pour lui esclar-

cir le cueur quil auoit chargie. Le dict cousin a dist quil la viendroit querre, et le mary qui ne veult quelle y aille, dira quil ny a nulz cheuaulx ou aultre chose. La commere ou la cousine dira : Certes, mon compere ou mon cousin, ie suis bien marrye dy aller maintenant, car iay bien aultre chose a faire en nostre hostel : mais si maist Dieu si ce ne fust vostre honneur et le mien ie nen parlasse ia, car ie scay bien que a ma cousine vostre femme ne plaist guaires dy aller, car cest la femme que sache qui a greigneur haste de sen venir quant elle y est. Le mary qui est vaincu demande qui les menera et quelles femmes iront

en leur compaignie. Par ma foy, mon cousin ou mon compere, ilz y viennent vostre dame la mere de ma cousine, vostre femme et les femmes de tel ou de tel, et les aultres de nostre rue ou denviron. Je vous ose bien dire quil y a bonne compaignie et fust pour gouuerner la fille dun roy quant a preudhommie et honneur. A laueuture celle qui parle doit auoir robe ou aultre chose pour bien iouer son personnage qui aduient souuent. Je scay bien, dist il, que la compaignie est belle et bonne, mais elle a bien a faire ceans et est tousiours par voye; mais pour lamour de vous ien suis content. Gardes bien, dist il, que vous soyes venues

au soir. Lors la dame qui voit quelle a congie fait semblant que elle aymast mieulx ny aller point, et dist : Par Dieu, mon amy, ie ne scay que faire dy aller, ie vous prie que ie ny aille ia. Certes, dist laultre commere ou ma cousine, vous y viendrez. Lors le mary tire arriere sa commere et lui dist : Se ce nestoit pour fiance que iay a vous elle ne yroit ia. Ha, mon compere, dist elle, par Dieu qui tout le monde fist, vous le pouuez bien faire. Elles se mettent a chemin et dient lune a laultre quil a ung peu de ialousie, mais il nen fait rien. La se rendent gallans de tous costes qui a lauenture avoient les aulcuns enerre la besongne a laultre

feste qui fut deuant et se attendoient a conclure de tous leur fait. Dieu scet comme la dame est seruie et honnoree pour lamour de son mary et comme elle semploye a dancer et a chanter, et comme elle prise peu son mary quant elle se voit tant prisee et louee des aultres. Les gallans qui voyent quelle est bien habillee et paree sauancent chascun en son endroit, de lui offrir raison et lung plus que laultre, car ioli et gay maintien de femme donne hardement a couard ribault de parler. Lung lui presente beaux motz et gracieulx, laultre lui marche sur le pie ou lui estraint la main, laultre la regarde dun regart tranchant et piteux de coste, laultre lui presente

ung anel, ung diamant ou ung rubis ou aultre chose. Par lesquelles choses elle peult asses facilement scauoir de leurs voulentes se elle est telle que elle ayt raison, la se met aulcunes fois hors de son charroy et prent plaisir en aulcunes choses, et a lauenture y aura pis. Or sest le mary mis en necessite de sa femme pour lestat delle, le quel est cause de la faire aller aux dances et aux assemblees ou se rendent les gallans de toutes parts qui ne tendent que a deception faire au mary. Et nen eschapent guaires. Or il est cause de sa honte, et aduient par longue continuation que on luy dist aulcunes choses delle. Il en treuue la verite ou il sen doubte.

Pour ce chiet en ialousie en la quelle
nul saige homme ne se doibt bouter.
Car sil scet une fois le mal de sa
femme iamais nul medecin ne le ga-
rira, et la batra et empirera sa beson-
gne, car elle ne se chastira iamais et
en la battant ne fait que alumer la folle
amour delle et de son amy. Et ad-
uient quil lui coupe ung des membres
dont il en pert son chatel et deuien-
dra tout abesty et se met comme tout
a non chailloir, et puisque ainsi est,
elle ne laimera iamais, fors pour pas-
ser temps et pour lui faire umbre. La
vit le mary en peine et en tourment
quil prent pour ioyes et est en la nasse
bien embarre, et sil ny estoit il sy
mettroit a grant haste. La usera sa

vie en languissant tousiours, et miserablement finera ses iours.





La Tierce Ioye de Mariage.

La tierce ioye de mariage si est que apres ce que le ieune homme et sa femme qui est ieune ont bien pris leurs plaisirs et delictz, elle deuient

grosse qui par auenture ne sera pas de son mary, la quelle chose advient souuent. Lors entre le mary en soucy et tourmens, car il court et trote pour querir a la dame ce quil lui fault ou plaist, et en courant pourra cheoir et se blesser, et sera grant auenture sil aporte viande qui lui plaise, combien quil a mis grant peine de la trouuer et auoir. Et advient que pour la diuersite des viandes et pour laise ou elle est et que lapetit luy passe et quelle est anuiee de viandes communes, il faut quelle ait viandes nouuelles et que le mary trote a pie ou a cheual de iour ou de nuict pour en auoir. En tel tourment vit le mary vii ou viii. mois quelle

ne fait que mignoter et soy plaindre, et fault quil porte toute la charge de lhostel, de leuer matin et coucher tart, et de penser de son mesnage selon son estat. Or approche le temps de lenfantement, et fault quil y ait comperes et commeres a lordonnance de la dame: or a il grant soucy de querir ce quil luy fault pour les commeres et matronez qui seront pour garder la dame tant comme elle sera en couche, et beuuront autant de vin comme len mettroit en vieilles botez. Or se double sa peine. Car la dame se voue en sa douleur en plus de vingt pelerinagez, et le mary la voue a tous saintz. Or viennent commeres de toutes pars et fault que le mary

cherche et face tant quelles soyent bien aises : la dame et les commeres disent de bonnes choses, et si se tiennent bien aises quiconquez en ait eu la peine de lamasse et quelque temps quil face. Et quant le mary sera dehors, lune delles dira : Helas, mon compere qui est dehors a maintenant mal duree, et a laventure fait mal temps. Et laultre dist quil ny a force et quil est bien aise. Et sil advient quil leur plaise aulcune chose, lune des commeres dira a la dame : Ma commere, ie mesmerveille bien, aussi font mes commeres qui cy sont, que vostre mary fait sy peu de conte de vous et de vostre enfant. Or regardez quil en feroit se vous en aviez.

v. ou vi. Il appert bien quil ne vous ayme guaires, si lui faictez vous plus grant honneur de le prendre quil advint oncques a homme de son lignage. Et laultre des commeres dit : Se mon mary me faisoit ainsi, iaimeroye mieulx quil neust œil en teste. Et laultre dit : Ma commere, ne lui acoustumez pas a vous laisser mettre ainsi soubz le pied, car il vous en feroit autant ou pis en vos aultres couches. Ma commere, dist laultre, ie mesbays veu que vous estes sage femme et de bonne lignee et quil nest point vostre pareil, chascun le scet, comment vous lui souffrez : il nous porte a toutes preiudice. La dame dist : Mes cousines, ie nen scay que

faire tant est mal homme. Dist lune, veez cy mes commeres qui cy sont qui scevent bien que quant ie fus mariee avec mon mary on disoit quil estoit si divers quil me turoit, mais il est bien doulx, Dieu mercy, et aimeroit mieulx se rompre un bras que penser a moy dire desplaisir : il est vray que au commencement il fist une maniere de parler et de faire, mais ie len garde bien et prins le frain aux dens par quoy il me ferit une fois ou deulx dont il fist que fol, car ien ay fait pis que devant et tant quil a dist a ma commere qui cy est, quil ne pouroit mettre remede en moy, et me deust on tuer. Dieu mercy, iay tant fait que ie puis dire et faire ce que

ie vueil, car la derniere parolle me demoure a tort ou droit. Il nest ieu que aioueurs et ny a que faire, car il nest homme se enrage que la femme ne face tout franc selle a entendement, et il seroit bien employe quil vous crevast les yeulx. Et laultre dist: Ma commere, sonnez lui bien sa vielle quant il sera venu. Ainsy est gouuerne le mary et boiuent comme bottes arses. Elles prenent congie iusques au lendemain et viennent veoir la dame comme elle est gouuernee, et sonneront bien au mary sa vielle. Quant le mary est venu de querir vitailles, a lauenture en a fait grant meschef du sien, dont il est en grant soucy et arriue une heure ou deulx

en la nuict et vient de loing, et a grant envie de scauoir se la dame est bien saine et nose coucher hors de sa maison. Pour doute de despense il entre en lhostel et treuue tous ses serviteurs instruicts a la poste de la dame, car aultrement ny demouroient ia tant fussent bons et loyaulx. Et demande comment il lui va, et la chambriere qui la garde luy dist quelle est malade, et que depuis quil partit elle ne mangea, mais il lui est ung peu appaisie deuers le soir, combien que tout est mensonge. Lors croist la douleur au mary qui a laventure est mouillie et mal monte et fangeux, car son cheual est foible pour passer ung mauuais pas, a la-

uenture ne mangea il de tout le iour, ne ne mangera iusques a ce quil sache comment il va a la dame. Les nourrices qui sont scauantes en leur mestier font bien leur personnage et font mauuaise chiere. Le mary ne se peult tenir daler vers elle et loyt plaindre bassement des lentree de la chambre et vient deuers elle et sacoute sur le lit aupres delle et luy demande : Que faicte vous, ma mye ? Mon amy, lui dist elle, ie suis tres malade. Ou sentes vous le mal ? dist il. Et elle dist : Vous scavez que ie suis foible de pieca et ne puis mengier. Ma mye, dist il, que navez vous ordonne vous faire un coulis de chapon avec le succre? Et elle dist : Ilz men ont fait,

mais ilz ne le sceuent faire, ne ie nen mengay oncques puisque vous men feistes ung. Et il dist : Je vous en feray ung ou il ne touchera que vous et moy ; en mengerez vous? Ouy, dist elle. Lors le mary se met en voie et est cuisinier et se art a faire le brouet ou se eschaude pour le garder denfumer, et tanse ses gens et dist quilz ne sont que bestes et quilz ne sceuent riens faire. Et la matrone qui garde la dame qui represente ung docteur, dist : Vostre cousine et vostre commere de tel lieu ne cesserent auiourdhuy tout le iour defforcer madame de mengier, mais elle ne tasta auiourdhuy de bien que Dieu fist croistre. Je ne scay quelle a. Jen

ay garde plusieurs en couches et du-
nes et dautres, mais madame est la
plus foible femme que ie vis oncques.
Lors sen va le mary a son brouet et
le porte a la dame et la prie tant
quelle en prent une partie pour la-
mour de luy, et dist quil est tres bon
et que celluy que les aultres font ne
vault rien. Il commande aux femmes
quelles facent bon feu en sa chambre
et quelles se tiennent aupres delle.
Le mary soupe, on lui baille la
viande qui nest pas le demourant des
commeres, mais a lauenture des vieil-
les matrones quelles ont matroillee
toute la iournee, et se couche auec
grant soucy. Le mary vient veoir la
dame le lendemain, et demande com-

ment il lui va, et elle dist quil lui
est ung peu amende devers le iour,
mais elle ne dormit de toute la nuict,
combien quelle ayt tres bien dormy.
Ma mye, dist il, qui doit venir
de voz commeres auiourdhuy il fault
quilz soient bien aises, et advises
quant vous leueres, car il y a ia. xv.
iours que vous estes acouchee et fault
regarder au moins perdre, car les
despens sont grans; et elle dist:
Mauldite soit lheure que ie fus onc-
ques nee et que n auourta en mon en-
fantement; elles furent hier ceans. xv.
preudes femmes qui vous font grant
honneur dy venir et me portent hon-
neur partout ou elles me treuuent,
mais elles nauoyent pas viande qui

fut digne pour leurs chambrieres quant elle gisent. Je le scay bien car ie lai veu et sen mocquent bien et laperceuz bien sans ce que ilz sen aperceussent. Helas, quant elles sont au point ou ie suis, Dieu scet comment elles sont honnestement tenues et chierement gardees, et ie ne suis acouchee que du premier et ne me puis soustenir et vous tarde que ie suis desia a patroullier par lhostel a prendre la peine qui ma tuee. Et que dyable, dist il, vous aues tort. Et elle dist : Vous vouldries que ie fusse morte et ie le vouldroye aussy, car vous nauiez que faire de estre en mesnage. Helas, ma cousine de tel lieu, ma demande se ie auoye nulles

robes neufves a mes levailles, mais ien suis bien loing, ie le voy bien et il ne men chault. Et suis contente de me leuer demain, et aille comme il pourra aller. Je voy bien que nous navions que faire de convoier gens. Helas, ie voy bien que iauray bien a souffrir au temps advenir se iauoye x ou xii enfans que ia ne sera se Dieu plaist. Plaise a Dieu que nen aye iamais plus : pleust a Dieu quil eust faict son commandement de moy, au moins ie feusse quitte de vous faire desplaisir et de la honte du monde et de ce que iay a souffrir; mais Dieu face sa voulente de moy. Et le mary dist : Vous estes mal esmeue, car ie ose bien dire que oncques pour

homme de mon estat ne souffrit plus en mesnage que iay souffert. Je suis content, dist il, que vous leuez quant il vous plaira, mais dictes moy comment vous aurez robe que vous demandez ? Et elle dist : Je ne demande rien car ien ay assez et de ioliuete ne me chault, puisque iay enfant et vous en faictes bien semblant. Je voy bien comment il men prendra sur le temps advenir quant seray rompue denfans, de traueil et de mesnage, car ie voy le filz de tel qui me demanda bien et y mist grant peine et ne se voulut marier tant que ie fusse mariee. Et quant ie vous vey ie fus si folle de vous que ie neusse pas prins le filz du roy. Si scay bien

a quoy men tenir. Maintenant ie semble estre mere a sa femme, et si estoye encore ieune fille quant elle estoit grande, ce nest que pour laise que iai eu, Dieu soit loue de tout. Que dyable, dist il, laissons ces parolles et advisons vous et moy comment nous ferons et ou ie prendray cheuance. Vous scauez bien nostre faict, se nous despendons maintenant un petit dargent que nous auons, nous serons dessaisinez de ce petit de cheuance; sil nous survient aulcunes choses nous nen scaurons recouvrer sans faire dommage du nostre, et si fault payer dedens huitz iours telle chose ou aurons grant dommage. Et elle dist: Je ne vous demande rien,

helas! que Dieu me voullut grant mal quant il me mist en ceste tribulacion. Je vous prie, laisses moy, la teste me rompt et vous ne sentez pas le mal que iay : et conseille que len aille dire a mes commeres quelles ne viennent point, car ie suis mal disposee. Ma mye, dist il, elles viendront demain et seront bien aises. Laisses moy, dist elle, et faictes ce que vouldres. Une des matrones dist au mary : Monseigneur, ne la fumes point de parolles, car il y a peril a une femme qui a le cerveau vuide et est foible et de petite corpulence. Lors elle tire la courtine. Ainsi la dame ne veult point conclure avec son mary pour ce quelle attent ses

LX

commeres qui ioueront le lendemain le personnage.





La Quarte Joye de Mariage.

La quarte ioye de mariage si est quant celluy est marie et a este a mesnage et demoure cinq a six ans ou plus ou moins et a cinq ou six petits enfans, et a passe toutes les males

nuictz et les maulx iours des susdits et dessoubz escrips, et est sa ieunesse fort refroidie tant quil fust temps de sen repentir sil peult, car il est tant lasse du mesnage quil ne lui chault plus que femme die ou face. Et est endurcy comme un viel asne qui par acoustumance endure laguillon pour lequel il ne haste guaires son pas quil a acoustume daller. Le mary voit une fille ou deulx qui sont prestes a marier et leur tarde, car on le cognoit a ce quelles sont iouantes et saillantes. Le mary na pas a lauenture grand cheuance. Il fault aux enfans chausses, souliers, pourpoins, vitailles et aultres choses; et les filles tenir ioliment pour trois choses, lune

pour ce quelles en sont plustost demandees a marier de plusieurs galans, laultre si est se le mary ne le vouloit pas faire il n en seroit rien pour lui, car la dame qui a passe celle voye comme elles ne le souffriroit pas a aultre si est que les filles auront bon cueur et gay de leur habit et ne seront aisès iusques a ce quelles soient iolies. A l auenture qui ne les tiendroit iolies, elles trouueroient maniere de les auoir, dont ie me tais. Le mary est abaye de tous costes pour les charges quon lui demande, et sera a lauenture mal habillie et ne lui chault, mais quil viue et souffrit bien. Car le poisson qui est en la nasse auroit bon temps se on le lais-

soit viure leans en languissant, mais on lui abrege ses iours. Aussi fait on au mary qui est en la nasse pour les tourmens dessus ditz, et aultres innumerables, et est comme a non challoir comme un cheual recreu qui ne fait compte desperon ne de chose quon lui face, ce nonobstant il fault quil trote et aille par pays pour gouuerner sa marchandise selon lestat dont il est. Il a a lauenture deux poures cheuaulx ou nul, maintenant sen va a. xxx ou xl. lieues a une assise ou en parlement pour une vieille cause ruineuse qui dure des le temps de son grant pere. Il a une bottes qui ont trois ou quatre ans et ont este se souuent appareillies par bas que ce

qui souloit estre au genoux est au milieu de la iambe. Il a uns esperons du temps du roy Clotoire, de la vieille facon, dont lun na point de molete et une robe de parement qui a bien dix ans, mais il na acoustume de la porter sinon aux festes et quant il alloit dehors, et est de vielle facon pour ce que depuis quelle fust faicte il est venu nouvelletez de robes. Et quelque ieu ou instrument que il voye il lui souvient tousiours de son mesnage. Il vit pourement sur les chemins et mesmement les cheuaulx sil en a. Et a ung varlet et tout esgarouillie qui a une vieille espee enroulee que son pere gaigna a la bataille de Flandres. Et a une robe que chascun cognoit: il

ny estoit pas quant elle fust taillie, car les cousturés de dessus les espaulles en pendent trop bas. Il porte une vieille bouge ou son pere porte son harnois a la bataille de Cypre; briefement le mary fait le mieulx quil peult et a petis despens, car il a assez en sa maison qui pour lui despent et ne scayt guaires de plait et est bien despelice de sergents, davocatz et de greffiers. Et sen vient le bonhomme le plustost quil peut en sa maison, tant pour laffection quil a dy venir, comme aussi que il ne a voulu demourer entre les voies pour les despens qui sont fort grans. Apres toutes ses choses faictes il vient et arrive en sa maison, et a

laventure que il est aussi pres du matin comme il est du soir, et ne treuve que souper, car la dame et aussy tout son mesnage sont couchez. Et le mary prent tout en pacience comme il a bien acoustume, car a mon advis ie crois que Dieu ne donne adversite sinon a ceulx qui sont francs et debonnaires pour paciamment endurer et souffrir, et ne donne froit sinon a ceulx qui sont bien garnis de robes. Et se il arrive de bonne heure moult las et traveille et le cueur pensif, chargie et angoisseulx de ses besongnes et cuide bien estre arrive : la dame tense et tempeste par la maison, et sachiez que quelque chose que le mary commande

ou dye, les serviteurs nen feront compte, car ils sont tous de la dame et les a tous endoctrinez, et se ilz fesoient aulcune chose contre sa doctrine il conviendroit quil alassent en aultre lieu querir service, car il ont bien essaye la dame, et le bonhomme pert sa peine de riens commander sil ne plaist a la dame. Se le varlet qui a este avec lui demande aulcune chose pour lui ou pour ses chevaulx, il sera tellement reboute quil nosera riens dire. Et le mary qui est saige ne veult point faire de noise ne troubler ses gens, prent tout en pacience, et se siet bien loing du feu combien quil ait grant froit, car la dame et les enfans sont a lenvi-

ron, mais il regarde bien la contenance de sa femme qui est male et diuerse et ne faict compte de lui ne de lui appareiller a souper, et le tense et dist parolles de trauers qui tousiours chargent le mary qui ne sonne mot. Et advient souuent que pour la faim et trauail quil a et pour la maniere de sa femme quil voit si merveilleuse, il faict semblant quil ny ait rien en sa maison et se cuide courroucer dist : Certes, dame, vous faictes bien des vostres ; ie suis las et trauaillie et ne beu ne mange huy et suis mouillie iusques a la chemise et ne faictes compte daprester a souper ne aultrement. Par Dieu, dist elle, vous auez faict un beau

faict, iay perdu mon lin ou mon chanvre, car ie nay eu personne qui le mist en leaue pour rouyr, pour ce que auez mene le varlet. Je vous auoye bien dist, de par tous les dyables, que vous feissiez fermer nostre poulaillier ou la marte a menge trois de mes vieilles gelines couuantes, dont vous apercevrez bien du dommaige, car nous auons plus perdu que gaignerez en quatre ans; et par Dieu, se vous viuez vous serez le plus poure homme de vostre lignage. Belle dame, dist il, ne me dictes point telles parolles; Dieu mercy iay assez et auray se Dieu plaist, et y a de bonnes gens en mon lignage. Quoy, dist elle, en vostre lignage? par Dieu ie ne scay

ou ilz sont, mais ie nen voy nulz qui guaires vallent. Par Dieu, dame, dist il, en y a de bons. Et que vous vallent ilz, dist elle. Qui me vallent, fait le preudhomme, mais que me vallent les vostres? Que vous vallent mes amis, dist elle, par le sacrement Dieu, vostre faict feust petit silz ne feussent. Et pour Dieu, belle dame, laissez moy en paix. Certes, dist elle, ilz vous respondroyent bien se vous leur en parlies. Lors le mary se taist et a lauenture il a doubte que elle ne le die a ses amys quil a dist mal deulx, pour ce quelle est de plus grant lignage quil nest. Lors se prent a plourer lun des petis enfans qui est a lauenture celluy que le

mary ayme le mieulx, et elle le prent et bat tres bien, plus par despit du mary que pour aultre chose. Lors lui dist : Belle dame, pour Dieu ne le bates plus et se cuide courroucer. Et la dame tanse et dist : Ha, de par tous les dyables vous nen auez pas la peine de les gouuerner ne ilz ne vous coustent guaires, et ie suis nuict et iour apres. Que malle bosse si puist bouter. Ha, faict il, belle dame, cest mal dist. Ha, monseigneur, dist la nourrice, vous ne scauez pas la peine que la dame y a et quilz nous font endurer a les nourrir. Par Dieu, dist la chambriere, cest grant honte quant vous venez de dehors et la maison deust estre resiouye de vostre

venue, et vous ne faictes que noise. Lors toute sa famille estant contre lui, ainsy le mary soy voyant ainsy acueilly de tous costes comme il a este plusieurs foys et voit bien quil ny gaignera rien. Il sen va tantost coucher pour soy reposer sans souper, sans feu, tout mouillie et morfondu, et se il soupe Dieu scet en quelle plaisance et aise il prent sa refection. Et apres ce quil a soupe tellement quellement, adonc incontinent s en va tantost coucher et ouyr les enfans crier a nuytee. Et la dame et la chambriere les laissent a l auenture crier tout en escient par despit du mary. Ainsy passe la nuict en soucy et tourment quil prent pour ioyes. Pour ce y est

et demourra tousiours et miserable-
ment finera ses iours.





La Quinte Joye de Mariage.

La quinte ioye de mariage est quant le bon homme est marie et par ses grans tourmens et trauaulx, lesquelz a endure longuement, est matte et las et est ia sa ieunesse fort refroidie. A lauenture il a femme de plus grant lignee quil nest ou plus

ieune que lui, qui sont deulx grans choses, car il ne se peult mieulx gaster que de soy laisser enveloper en ces deulx liens, pour ce que ce sont deulx choses repugnantes que on veult accorder contre raison. Ilz ont des enfans, aulcuneffois ilz nen ont point, nonobstant la dame ne sest pas tant donnee de peine comme le mary qui a moult travaille a la tenir bien aise, et pour ce quelle a voulu tousiours auoir iolis abillemens et de grant chateil, et sil ny auoit que cela si fault il quil aille auant, car elle ne fault pas abaisser son estat ne sa lignee, et le mary se tient pour honnore de ce que Dieu lui fist la grace quil la peust auoir. Et advient

que quant ilz se courroucent ensemble elle lui dist par maniere de menasses que ses amys ne luy baillerent pas pour la paillarder et quelle scet bien le lieu dont elle est venue, et quant elle vouldra estre a ses freres ilz la viendront tantost querir. Et pour ce ne lui ose touchier de la main quoiquelle dye de la bouche, ainsy est en grant servage. Et peult estre que ses amys leussent plus haultement mariee et ne leussent pas baillee au mary, se ce ne fust ung eschapillon que elle fist en sa ieunesse, car ie ne scay quelle auenture qui luy advint par chaulde cole dont le mary nauoit rien sceu, ou a lauenture en auoit ouy dire quelque chose. Mais le mary qui est fait

a la bonne foy et de bonne cresme a ouy dire a plusieurs bonnes gens que ce furent mauuais langaiges et sans cause contre la bonne damoiselle ou bourgeoise comme plusieurs sont blasmees a grant tort, Dieu le scet, par ces ioletrins allans et venans par les rues et parlant de bonnes choses et des preudes femmes quant aultre chose nen peuuent faire. Il est ainsy que la dame qui voit et regarde son mary qui a delaisse esbat et toute ioye et pense dacquerir cheuance ou terre, et a lauenture a grant cheuance. Et pour ce quil est chiche a la mise qui nest pas plaisant a la dame, pour ce quelle veult auoir souuent nouueaultes selon le temps, tant en robes,

saincturès et aultres choses ; ainsy que elle va aux compaignies et aux dances auec ses cousines et commeres a lauenture auec son cousin qui ne lui est rien. Et advient que pour laise ou elle est et pour le plaisir que elle prent de aller aux dances la ou elle oyt dire de bonnes choses, elle met en mesprison son mary et fait ung amy tel quil lui semble. Et ainsy naimera iamais son mary, car il est tout aultre que son amy. Car son mary est auaricieulx et plain de pensees, et elle nest pas en celle auarice, car elle est en sa ieunesse laquelle elle veult employer en plaisirs et delitz. Si va ou elle scet trouuer son amy qui est frays et ioly, et advient quelle ne la

peu veoir de long temps a son honneur, mais elle a messaigiers qui ont tant fait quelle le doit veoir a certaine heure, quant le mary est couchie et se veult esbatre auec elle. Et elle, a qui il souuient de son amy et y a huit iours et plus quelle ne la veit et viendra tout affame. A lauentnre il a languy et veille par les rues et par les iardins longtemps quils nont peu parler ensemble honnorablement, et quant il advient il fait merveille tant pour lappetit que pour haste quil aura, et peut estre quilz seront bien a loisir ensemble pour faire leur plaisir tant que homme pourroit faire. Et sachiez quelle fait a son amy cent choses et monstre les secrets damour

et fait plusieurs petites melencolies que elle noseroit faire a son mary. Et son amy lui fera tout le plaisir quelle pourra et lui fera mille petites fredaines ou elle prendra plaisir que nul mary ne sauroit faire, et sil le scauoit bien auant quil fut marie, si la il oublie pour ce quil se nonchailloye et sabaisse a ce, et aussi il ne vouldroit aprandre a sa femme ce quelle ne scet point. Quant la dame a amy a sa plaisance, et ilz se peuuent trouuer ensemble qui a tart vient, ilz sentrefont grans ioyes et tant de plaisirs que nul ne pourroit dire, tant que le fait du mary nest riens prise. Apres lesquelz plaisirs elle prent autant desbat en son mary comme un

bon tasteur de vin, en vin ripope et en fuste, et pour la grant soif que il a il le treuue asses bon en beuuant, mais quant il la beu il y treuue ung maulvais remors et qui en vouldroit encores traire il ne vouldroit plus, sinon par faulte de meilleur. Et la dame qui a amy a sa plaisance en necessite daultre a la requeste de son mary en prent aulcunes fois pour passer temps. Et quant il en veult prendre, et elle ne veult, elle dit : Mon amy, laisses moy et attendes vers le matin. Il dist : Ma mye, non feray, tournes vous vers moy. Mon amy, dist elle, vous me feres grant plaisir se vous me laisses iusques vers le matin. Lors le mary qui ne lui ose desplaire se

tourne et se tient en paix iusques au matin, et elle qui pense a son amy et a intention de le voir le lendemain qui nest pas tout ung, dist a soy mesmes quil ny touchera pas au matin, et pour ce, bien matin se lieue et fait semblant destre bonne mesnagiere et le laisse dormir. A laventure elle a bien eu et fait son plaisir auec son amy auant que son mary se lieue, et fait bien apres le mesnage. Et aulcunes fois ne se lieue point et des deuant le iour elle se plaint et mignote tout a escient. Et le mary qui la ouye lui demande : Que aues vous roune? ie ne scay que cest a dire, vous estes malade quant il vous plaist. Par ma foy mon amy, dist

elle, iay si tres grant mal au ventre et au coste que cest grant merveille. Je croy que cest le mal que iay acoustume a auoir. Tournez vous vers moy, dist il. Et elle dist : Je suys tant malade que cest merveilles et ne peulx toute nuict dormir. Le mary la baise et acole et treuue quelle est bien chaude et lui dist : Certes, cest daultre maladie que ne dittes. A lauenture elle estoit et pensoit a son amy : adoncques le mary la couvre bien, que le vent ny entre, pour lui faire boire sa sueur, et lui dist : Dormes, vous, ie feray bien toute la besongne. A lauenture le mary se lieue sans feu et sans chandelle : et quant il est temps quelle se lieue il

lui fait faire du feu en sa chambre, et elle dort a son aise et sen rit entre les draps tout par elle. Une aultre fois il se veult esbastre auec elle, et elle qui sest plusieurs fois excusee, comme dist est, trouuera maniere deschaper se elle peult, car elle ne prise rien son faict; et quoy que soit il en a besoing et lacole et baise. Et Dieu scet comme elle est ayse, se ainsy est quelle soit telle, comme dist est, et elle dist : Pleust a Dieu que vous ne le feissiez iamais se ie ne le vous disoye premierement. Comment, dist-il, ne le feriez vous point? Par mon ame, dist elle, ie cuide que nennay, et mest advis que ien vauldroye mieulx, se ien eusse autant seu auant

que ie feusse mariee ie ne leusse iamais este. Que dea, dist il; et pourquoy vous mariastes vous? Certes, dist-elle, ie ne scay; iestoye encores ieunes fille et fesoye ce que mon pere et ma mere disoyent. Quelque chose quelle dye elle en auoit a lauenture bien taste auant. Comment, dist-il, ie ne vous trouuay iamais, sinon en ceste opinion. Je ne scay que cest, dist elle, mais si ce nestoit pour vostre plaisir ie nen vouldroye point. Le mary est bien ayse et dist a lui mesmes quelle est ainsy froide femme et quil ne lui en chault. A lauenture elle est blanche et de petite corpulence, par quoy il la croit mieulx. Lors la baise et acole et faict ce quil

lui plaist. Et elle a qui souuient daultre chose, voulsit estre ailleurs et le laisse faire et se tient pesantement et ne sayde ne hobe que une pierre ou une piece de bois. Le mary trauaille qui est lourt et pesant et ne se scayt ayder comme dautres feroient bien, car se nest pas le bon ypocras quelle a aultrefois eu, et pour ce quil lui ennuye elle dist: Mon amy, vous maffollez toute et aussy vous en vauldrez mieulx. Le mary se tient le plus chierement quil peut quil ne lui face mal, et y met bien longuement; mais il en eschape a quelque peine que ce soit et craint bien a sy mettre une aultre fois, tant pour sa peine que pour doubte de

desplaire a elle, car il croit quelle nen veult point. Se la dame veult auoir robe ou aultre chose, et elle scet sa condicion, cest a scauoir qua laventure il est homme que despent ennuit, elle advise de le trouuer en bonne trempe pour auoir ce quelle veult. Et quant ilz sont en leur chambre a leur plaisir, la dame voit quil a affaire delle, lui fait bonne chiere que cest merveilles, car elle est bien aprise. Et lui fait mille manieres de toutes nouuelles de bonne chiere, et en ce faisant le mary est bien aise, car il na pas acoustume de lauoir. Lors la baise et lacole le mari, et lui dist : Ma mye, certes ie cuide que vous ne me voulez aulcune chose. Mon

amy, dist elle, ie ne vueil riens fors que me faictes bonne chiere. Pleust a Dieu que ie neusse iamais aultre paradis fors seullement estre tousiours en vostre compaignie et entre vos deulx bras, ie nen vouldroye point daultre, car ainsy me ayde Dieu que bouche dhomme ne touche ne ne touchera iamais a la mienne, fors vous et vos cousins et les myens quant ilz viennent ceans et vous me le commandez; mais ie croy quil nest homme si doulx ne si gracieulx comme vous estes. Ma mye, dist il, si estoit il bel escuyer cil qui cuida estre marie auec vous. Et elle dist: Quant ie vous vey premierement si vous vey ie bien loing et ne feiz que

vous entrevoir, mais ie neusse iamais pris aultre et eust este monseigneur le Dauphin de Viennoys. Et ie croy que Dieu vouloit que ainsy fust, car mon pere et ma mere me cuiderent faire accorder a lui, mais ie ne lay pas voulu et ne scay que cest et croit quil estoit ainsy destine que ainsy fust. Lors fait le mary son plaisir et elle se rens assez abille et dist : Scavez vous que ie vous vueil demander? ie vous prie que ne me reffusez pas. Non feray ie, dist il, ma mye, se ie le puis faire. Mon amy, vous scavez que la femme dun tel a maintenant une robe fourree de gris ou de menu vair; ie vous prie que ien aye une : certes, mon amy, ie ne le dis pas par

envie que iaye destre iolye, mais pour ce quil mest advis que vous estes aussi bien a la value de moy tenir aussi honnestement, ou plus que nest son mary, et quelle nest pas a comparer a ma personne. Je ne le dis pour moy louer, mais ie le fais pour ce quelle se tient plus orgueilleuse pour cela que pour aultre chose. Lors le mary qui a lauenture est auaricieulx et lui semble que a assez robes, pense ung peu a ses robes et dist : Vous auez assez robes. Et elle dist : Ouy, mais quant est a moy se iestoye vestue de burel ie nen fais compte. Ne vous chault, ma mye, laissez les parler, nous nemprunterons riens deulx. Et elle dist : Vous dictes

voir, mais ie ne semble que une chambriere aupres delle; non fais ie aupres de ma sœur, et si suis la plus aisnee qui est laide chose. A laventure le mary lui baillera ce quelle demande qui nest que son dommage, car elle en sera plus preste daller aux dances et aux festes quelle nestoit devant. Et tel se aydera a laventure de la fourreure que on ne cuideroit iamais. Se la robe ne lui plaist, sachez puisquelle a amy, mais nest pas riche pour lui donner, car par aventure cest ung povre a qui elle tient son estat, pour adviser ung aultre gallant qui lui voulut laultre iour donner ung beau dyamant et lui envoyat par sa chambriere xx ou xxx escus

dor, mais elle ne le vouloit pas sitost prendre. Combien quelle lauoit fort refuse, elle lui fera aulcun gracieulx regard par lequel le gallant parlera a la chambriere de la dame quil rencontrera en allant a la fontaine ou ailleurs, et dira : Jehanne ma mye, iay a parler a vous. Sire, dist elle, dictes ce que il vous plaira. Ma mye, dist il, vous scauez lamour que iai a vostre maistresse, et ie vous prie que vous me dictes si elle parla oncques puis de moy. Par Dieu, dist la chambriere, elle ne dist que tout bien et scay bien que elle ne vous veult point de mal. Jehanne ma mye, dist il, souuiengne vous de moy et me recommandes a elle, et par

ma foy vous aures une robe. Vecy que ie vous donne. Et elle dist : Je nen prendray point. Et il dist : Certes, si ferez et vous prie que demain aye de vos nouuelles. La chambriere sen va et dist a la dame : Certes, dame, iay trouue gens qui sont en bon point. Quelz gens sont ce? dist la dame. Cest tel que vous scauez ; certes il est en bon point iusques a laultre assise, car il a les fievres blanches et est tel qui ne scet quil faict. Par Dieu, dist la dame, il est bel homme et gracieulx. Certes, dist elle, vous dictes vray, le plus que ie voye venir et est bien riche et bien trenche daymer par amours, et feroit asses de plaisirs a sa dame. Et la

dame dist : Je ne puis rien auoir de mon mary, mais il fait que fol sil me hait. Par Dieu, Jehanne ma mye, iayme tant celluy que scauez que iamais mon cueur ne se donneroit a aultre. Et la chambriere dist que cest follie de mettre son cueur en homme du monde, car ilz ne font compte de poures femmes quant ilz en sont seigneurs, tant sont traistres. Le gallant vient daultre part qui parle a la chambriere, et dist ainsy : Jehanne ma mye, ie vous prie a ioinctes mains que me faictes bien ma besongne et vous serez maistresse a iamais. Et elle dist : Je lui en parleray pour lamour de vous, mais oncques, de telle, chose ne me meslay. Helas, ma mye,

conseillez moy que ie feray. Par mon serment, dist la chambriere, le meilleur est que parlez a elle, car la chose est venue bien a point, car son mary lui a reffuse une robe quelle vouloit avoir dont elle est bien courroucee. Je vous conseille que vous soyes demain a leglise et la saluez et lui dictes vostre faict combien que ie scay bien quelle ne prendra rien, mais elle vous en prisera mieulx et cognoistra vostre largesse et honneur. Helas, ma mye, iaymasse trop mieulx quelle prist ce que ie lui donneray. Par ma foy elle nen prendra point, mais ie vous diray que vous lui pourrez faire apres ce que vous aurez offert ce que vous lui vouldrez donner et quelle laura ref-

fuse, vous le me baillerez, car ie feray tant se ie puis quelle le prendra ou au moins ien feray mon pouuoir. Vrayement, Iehanne ma mye, vous dictes bien. Madame, dist la chambriere, il y a long temps quil ne fust a son aise. Qui? dist la dame. Et celluy que vous scauez, dist la chambriere. Comment? dist la dame. Certes, dist elle, il parlera demain au matin a vous a leglise et vous comptera sa besoigne; gouuernez vous bien gracieulsement et saigement, et si lui faictes bien lestrange : et ne lestrangez pas tout, tenez le entre deulx en bonne esperance. Le gallant sen va a leglise et y passe trois heures en bonne devocion, Dieu le scet; il

se tient au lieu ou honte lui seroit sil ne venoit donner de leau benoiste a elle et aux aultres femmes destat qui sont avec elle et elles le remercient; mais le gallant leur feroit greigneur plaisir sil leur plaisoit: il advise que la dame demoure seulle en son banc, qui dist ses heures et se contient doulcement comme ung image, et Dieu scet se elle est bien tiffee proprement et appareillee a son pouoir. Il sapprouche delle et parlent ensemble, mais elle ne lui veult riens accorder et ne veult riens prendre de lui; mais lui respond tellement quil cognoist bien quelle layme bien et quelle ne craint que deshonneur dont il est bien aise. Il se deppart de la

dame et vient a la chambriere et entrefont leur collation et concluent de leur besoigne. Et apres dist la chambriere : Je scay bien, ma dame, quil a maintenant grant envie de parler a moy ; ie lui diray : Que nen voulez riens faire dont ie suis bien marrie tant ay grant pitie de lui. Et lui diray que monseigneur est alle dehors, et quil viegne devers le soir, et ie le mettray en vostre chambre ainsy comme se vous nen scaviez riens : si faictes semblant destre marrie et le faictes bien travaillez affin quil vous en prise mieulx, et dictes que vous crirez a la force et mappellez, et combien que vous nayez rien pris de lui avant la main, il

vous en prisera mieulx que devant, mais ie auray vers moy ce quil vous vouldra donner, car il le me doit bailler, et lui diray que ne lauez voulu prendre, et puisque la chose est faicte quil vous donne pour auoir robe. Vous me blasmerez devant lui que ie lauray prins et que ne lauray rendu; mais quelque chose que soit iauray la chose seure, car il en y a de si rusez quilz en ont trompez maintes. Le gallant vient qui demande des nouuelles : la chambriere dist : Je la treuue tousiours a recommancer, mais pour ce que men suis si auant meslee, ie vous diray cest que venez a ung soir, mais iay paour quelle ne se descouvre a son mary ou a ses

amys. Je scay bien que se ie peusse tant faire quelle prit ce que vous lui voulez donner, vostre besoigne fust faicte. Et par Dieu ie my essayeray encores a lui faire prendre : et le gallant lui baille dix ou douze escus, et Jehanne lui dist : Vecy ce que iay advise. Par Dieu vous estes homme de bien, et ne scay qui ma troublee, car ie ne fis oncques pour homme ce que iay faict pour vous. Vous scavez le peril ou ie me mectz, car sil estoit sceu il seroit faict de moy, mais pour ce que iay a vous fiance, ie vous feray une chose : ie me mectz a laventure, ie scay de vray quelle vous ayme bien ; et pour ce que monseigneur ny est point vous viendrez par lhuys de

deriere a telle heure secretement et ie vous mettray en sa chambre. Elle dort fort, car ce nest que ung enfant et vous couchez auec elle, car aultre remede ie ny voy; et a laventure vostre besoigne yra bien, et quant ung homme est nu a nu auecques une femme cest grant chose. Ha ha, Jehanne ma mye, dist le gallant, ie vous remercie; il ne sera iamais que vous nayez maille en mon denier. Quant vient la nuict le gallant vient ainsy que Jehanne lui a ordonne, qui bien a tout dist a la dame. Le gallant sapprouche bien secretement auec la dame, et elle faict semblant de dormir; il la veult embrasser et elle tressault et dist: Qui est ce la?

Ma mye, dist il, cest moy. Ha ha, par Dieu, il nyra pas ainsy. Elle se cuide leuer et appelle Jehanne qui ne sonne mot, et lui dist : Ha, ie suis trahye. Lors bataillent ensemble en mainte manieres et estorces, et a la fin la poure femme nen peult plus et entre en grosse alaine et se laisse forcer qui est grant pitie, car cest peu de chose dune poure femme seulle; et ce ne feust pour deshonneur elle eust bien crie haultement plus quelle na, mais il vault mieulx sen taire, puisque ainsy est. Ils accordent leurs vielles et leurs chalumeaulx ensemble et entreprennent deulx donner bon temps : ainsy se font les besoignes au mary qui est

bien a point. Or a la dame la robe que son mary ne lui a point voulu donner, qui lui couste et coustera bien chier. Or faict tant la dame que sa mere lui donne la robe devant son mary pour loster hors de toute suspection que il pourroit avoir. Et la dame a faict acroire a sa mere quelle a achete le drap de ses mennes choses quelle a vendues sans que son mary en saiche rien. A laventure la mere scet bien la besoigne qui advient souvent. Apres celle robe en vient une aultre, cest a dire quil fault deulx ou trois saincturès dargent et aultres choses par le mary, qui tant est avaricieulx comme iay dist cy dessus. Et se doubte daulcune chose qui ne lui plaist guai-

res ou lui en a este parle daulcune personne son amy, car au long aller il fault quil soit sceu. Lors il entre en ialousie : maintenant se met en aguet, maintenant faict semblant daller dehors, et de nuict reuient subitement pour surprendre les gens, mais il nest pas ainsy temps de le faire; maintenant se reboute en sa maison, et a lauenture voyt plusieurs choses dont il tempeste. Et elle replique bien, Car elle se sent bien rusee et de bonne lignee en lui remembrant ses amys qui aulcune foys lui en parlent. Or sont en riottes et le mary naura iamais repos, il sera servy de mensonges et le fera on paistre. Sa cheuance diminuera, son poure corps lassera,

il voutera sa maison que le vent ne lemporte et en laissera ses besoignes affaire, et briefvement iamais nul bien aura. Ainsy demourra en la nasse ou il est en grant tourment quil prent pour ioyes, car sil ny estoyt il ne fineroyt iamais iusques a ce quil y feust et ne vouldroyt pas estre aultrement. Ainsy finera en languissant tousiours et miserablement finera ses iours.





La Sizième Joye de Mariage.

La sizieme ioye de mariage si est que celluy qui est marie endure toutes les peines et trauaulx que iay desclare cy dessus, ou aulcunes d'icelles. Par especial il a femme de maulvaise et diuerse maniere, et son mary est ung bonhomme qui a grant amitie auec elle et lui faict tout le plaisir quil peult. Jacoyt ce quelle soit

preude femme; elle met son intencion quelle soit maistresse et de scauoir des besoignes du mary, et fust il president elle se veult entremettre et faire responses aulcunes foys, se mestier est. Toute condicion de femme de leur nature, et quelque mary quelle ait, iacoyt ce quelle soit bien aise et quelle ait ce quil lui fault, elle met tousiours son intencion de mettre son mary en aulcunes pensees. Et aulcune foys que le mary et la femme sont en leur chambre toute une nuict et demy iour, devers le matin sont en toutes ioyes et lyesses; le mary la baise et accolle, et la laisse en sa chambre ou elle se tiffe et appareille ioyeusement et fait bonne chiere, et sen va appres-

ter a disner et penser des besoignes de lhostel. Et quant il est temps de disner il appelle la dame, mais une des servantes ou ung des enfans lui vient dire quelle ne disnera point. Va lui dire, dist il, quelle viengne. Lors va la servante ou lenfant, et dist : Monseigneur vous mande que vous venez disner, car il ne disnera point iusques ad ce que vous soyez venue. Va lui dire, dist elle, que ie ne disneray point : ou elle lui faict la response. Le mary vient a elle et lui demande : Qu avez vous, ma mye ? Et elle ne dist mot. Et lenquiert qu elle a, et s en esbays fort combien quil a aultre foys veu iouer le personnage, mais pour chose quil

dye elle ne fera aultre chose. Et en effect elle na rien, mais elle se ioue ainsy. A laventure ne viendra point disner pour chose quil saiche faire. Ou aulcuneffois, il faict tant quelle vient et lamaine par dessoubz le bras comme une espousee et va disner. Or est la viande toute froide tant la faict attendre, et fera telle contenance quelle ne mengera ne lui aussi qui est se beste quil sen donne merveilles. Et de tant quil laura plus chiere de tant plus lui fera elle de merancolies pour lui donner soucy. Et fait bien, car une femme na que faire daquerir lamour de celluy qui layme grandement et lui faict tout le plaisir quil peut; mais elle doit bien faire

compte daquerir lamour de celluy qui ne faict compte delle, par belles parolles et beau semblant. Et lui semble quelle a faict ung beau faict quant elle voit son mary si plein de soucy et de pensees. Il advient que le seigneur va dehors a ses besoignes et amaine ung ou deulx de ses amys en sa maison pour ce quils ont affaire de lui ou quil a affaire deulx, ou le viennent veoir pour lamour de lui. Et advient quil est hors puis hier comme dist est, il envoye le varlet premier deuers la dame en la priant quelle face bien appareiller a disner a lhostel pour faire bonne chiere auecques ses amys quil amaine auecques lui, car il leur est moult tenu, et

quelle face bien appareiller des viandes tant quils soient bien aises. Le varlet arriue deuers la dame et la salue, et lui dist : Monseigneur vient icy au giste et amaine auecques lui deulx hommes destat, et vous prie que faciez tres bien appareiller a soupper. Et elle respond : Je nay que faire de ses festes, que ny est il venu lui mesmes? Je ne scay, dist le varlet, mais il ma ainsi dist. Si maist Dieu, dist elle, tu est ung mauuais garson, tu te mesles de trop de choses. Le varlet se taist; elle entre en sa chambre et est celle qui ne faict aultre chose; et qui pis est elle envoye tous les serviteurs les ungz de ca et les aultres de la, et les filles

se ainsy quelle en ait. Et les chambrieres qui sont a lhostel sont bien instruictes quelles diront au mary quant il sera veuu. Le mary vient et appelle lune de ses filles ou chambrieres, et demande se tout est bien appreste. Certes, monseigneur, dist elle, il ny a que face rien. Le mary est bien courrouce selon son estat ou il ny a feu ne rien prest. Ne demandes pas sil est bien aise, car ses amys quil a amenez voyent bien a lauenture que quant il envoyat le varlet deuant que tout ce que le seigneur commande nest pas arrest de parlement. Le mary appelle ses gens, mais a lauenture il ne treuue que une poure vieille ou ung varlet qui

ne peult rien faire. Il vient a la chambre de la dame et dist : Que naues vous faict ce que ie vous auoie mande? Sire, dist elle, vous commandez tant de choses que ie ne scay auquel entendre. Saincte Marie, dist il en soy, grattant la teste, vous mauez faict le greigneur desplaisir du monde : vecy les gens a qui ie suis le plus tenu. Quen puis ie mes, dist elle, ne que voulez vous que ien face? nous auons maintenant bien a faire de vos convis; il appert bien que nestes guaires saige, mais au fort faictes en a votre guise, il ne men chault. Je vous demande, dame, pourquoy auez vous envoyez les varletz dehors? Sauoie ie

bien, dist elle, que vous en eussiez affaire; combien que elle les ait envoyes tout a escient par despit de son mary. Lors le mary qui veult entendre et suppleer a la faulte de sa femme, laisse les parolles et sen va bien dolent, car il aymast mieulx telz gens se pouoyent estre auoir perdu cinq cens escus dor. Mais a la dame il nen chault de tout cela, elle le cognoit bien, il ne la mordera ia, car elle la aultres fois veu. Briefvement il faict le mieulx quil peult et ralye ce quil peult de ses gens et tournoye par lhostel. Le mary demande des touailles et longieres ouvrees blanches, mais on lui dist qu il nen peult auoir: il va deuers la dame

et lui dist que les seigneurs qui sont ses parens lont bien fort demandee, si la print moult doulcement quelle les viengne veoir et festoyer et faire bonne chiere. Et que iroye faire? dist elle. Ma mye, dist il, ie vous prie et requiert que vous venez pour lamour de moy. Et elle dist : Ilz sont trop grant maistres et ne prisent riens poures femmes. A lauenture elle yra, mais elle fera telle contenance et telle chiere quil vaulsist mieulx au mary quelle ny eust ia este, car ses amys cognoissent bien sa maniere et que guaires ne lui plaist leur venue. Selle ny vient le mary demande des touailles. Il y en a de belles et bonnes, dist elle, et

pour plus grant maistres qui ne sont. Quant mon frere ou mon cousin viennent ceans qui sont daussi bon lieu comme ilz sont, ilz nen ont point daultres, et aussi les aultres sont en la buee: ie ne le dy pas pour les touailles, mais iay perdu les clefz dhuy au matin, voicy la chambriere qui les cherche en la paille, pour ce que ie ne scay que ie nay faict et que iay tant a faire que ie scay auquel entendre. Certes, dist il, ie suis bien trompe vrayment, ie rompray les coffres. Certes, dist elle, vous ferez une belle chose; ie vouldroye que vous les eussiez despecez. Lors il ne scet que faire et sappaise a ce quil treuue et cuyde quelle dye

vray. Ilz vont a table. Or fault auoir du vin frez dune plaine queue, car celluy qui est en despense nest pas assez bon, mais on ne peult treuuer le foret pour ce que elle ne veult. Et ny a frommaige ne aultre chose, et en fault par auenture aller querir chez les voisins. Le page du mary qui est auec les aultres pages des amys a lestable, leur dist comment la dame faict la malade, tant est marrye que leurs maistres soyent venus. Or approuche le temps daller couches; le mary ne peult auoir linceux frez, pour les clefz qui sont pardues, ne couure chiefs fins, et fault quilz couchent en linceux communs. Or sen vont au matin ses amys qui ont bien veu la

contenance delle. Et leurs varlets leur content sur le chemin ce quilz ont aprins auecques le page du mary, si se raillent en cheuauchant de lui, et ne sont pas bien contens, et dient quils ny viendront mais en piece. Et vaulsist mieulx au mary auoir perdu beaucoup du sien que les auoir amenez. Quant vient au matin il veult parler a sa femme. Je mesmerveille, dist il, de vostre maniere, ie ne scay comment gouuerner auecques vous. Aue Maria, dist elle, y a til tant a faire a moy? Helas, dist elle, ie ne fine toute iour a nourrir porcz, poussins, filler, trauailler, et fais le mieulx que ie puis tant que ien mourray auant mes iours; et en-

core ne puis ie auoir une heure de pascience auecques vous et ne trauaillez qu a tout despendre a gens que ie ne scay comment servir, ne qui faire. Que faire, dist il? ce sont gens qui me peuuent bien nuyre ou ayder. Lors souuient au mary que quant ung tel, escuyer du pays, qui est gentil gallant, y vient elle n y a riens epargnie. Et le mary lui a dist qu il ne veult point qu elle latyre a son hostel, car il n y a que faire. Et elle dist qu elle le fera venir. Et il commence la noise dont il faict que fol; car il lui dist: Se ie le treuue iamais ceans, ie vous feray la plus courroucee que vous fustes oncques. Par ma foy, dist elle, il ne men chault et

fust il pendu. Mais ainsy est, qui ne pesche si encourt. Se ie fusse femme qui se gouuernast mal ie ne men esmerveilleroye pas et fusse mieulx que ie ne suis. Or sont en riotte et par la malice de lui ou delle sont sans coucher ensemble longuement. A lauenture lescuyer dont nous parlons viendra par lhuys de derriere ou par une fenestre ou poterne. Et apres plusieurs noises, debatz et castilles, fault que la chose sapayse et que le mary commence la paix et la flatte, car elle desire estre tousiours flattee, et nest si grant mensonge quelle ne croye tantost, mais que ce soit a sa louenge. Lors passe ainsy le temps iusques ad ce que le

mary treuve lescuyer ou le gentil-
homme parlant a la dame a leglise
ou a une feste ou il a este. Et quant
il vit ce, il commenca a entrer en plus
grant frenasie de ialousie que devant
il navoit este, et dist en son cou-
raige comment il pourroit lui dire
quelle ne se courroucast a lui. Il lui
dist : Je vous vey laultre iour parler
a tel escuyer dont vous avoye parle
plusieurs foys a la feste. Mon amy,
se dist elle, ce nest pas celluy la,
mais est ung mien cousin qui me
demandoit comment vous porties et
quelle chiere vous faictes avecques
moy. A laventure estoit ce lescuyer
dont le mary avoit grant mal a sa tes-
te. Adoncques le mary la creut de ce,

mais tousiours incessament entre en grans pensees et fantasies, et tousiours il espie et quiert dont il faict que fol. Car noble cueur dhomme ne doit enquerir du faict et gouuernement des femmes. Car se ung homme scayt une foys le maulvais gouuernement et la maladie de sa femme, iamais nul medecin ne le guarira. Car puisque ainsy est quil enquiert sa honte et il la treuue, cest raison quil treuue le mal et langoysse quil a tant cerche et quis; et en ce cas ie le tiens pour perdu. Car qui mal quiert et mal lui vient il ne pert pas son temps. Car il lui court tousiours sus et pys en sera et sera. Et est en grant peril de ses biens et de son

corps, vieillesse laqueult et surprent il assotyra et sabestira du tout par le droit du ieu. Ainsy sera en grans douleurs, melencolies et gemissemens quil prent pour ioyes, veu et considere quil ne vouldroit pas estre aultrement. Et se il sen repentoit il nen est pas temps. Ainsy demourra tousiours, et miserablement finera ses iours.





La Septieme Joye de Mariage.

La septieme ioye de mariage si est quant le mary a treuue une bonne femme qui est saige et tres bien condiciomee et est bonne galloyse et qui ne reffuseroit iamais rayson quant on luy offre, mais saiches que quelque condicion quelle ayt, soit preude femme ou aultre, il y a une

reigle en mariage que chascun croyt et tient que son mary est le plus meschant, et si est le moins puissant au regard de la matiere secrete que tous aultres du monde : et advient que quant le mary est ieune, vert et recoquille et se marie a une bonne fille et preude, que ilz prenent tant de plaisir ensemble que cest tres grant merveilles en tout ce quilz peuuent prendre pour ung an ou pour deulx, ou plus ou moins, que ilz refroydissent leur ieunesse. Mais la femme ne se gaste ne se use pas sitost comme faict lhomme de quelque estat ou condicion quelle soyt, pour ce que elle ne prent pas les soucys quil prent; si ne faisoient ores que solacier et iouer si

seroyt lhomme plustost gaste quant a ce. Bien est vray que quant la femme porte enfans et est grosse et empeschee que a lenfantement a grandes peines et douleurs. Mais ce nest rien a comparer a ung soucy que homme raysonnable prent pour aulcunes negoces quil a affaire. Quant de la peine et de langoisse de lenfantement, ie ne mesmerveille que dune gelline ou de une oye qui met hors un gros oeuf comme vous avez le poing, par ung pertuys ouquel par avant vous neussiez peu mettre vostre petit doy. Et est grant chose a nature de faire autant de lung comme de laultre, et si verres une gelline qui sera plus grosse et plus grasse,

en pornant chascun iour, que nest un coq: car le coq est si beste qui ne faict a iournee que coquetter, et la gelline se tient bien aise. Ainsy font les hommes mariez qui en sont a louer. Lhomme a tousiours peines et trauaulx et pense ailleurs, il ne se applique plus a telz esbatz, et si ne sesbat que ung peu pour complaire a sa femme comme il souloyt. Il ne le pourroit aussi faire, mais se laisse du tout en ce cas. Et la femme ne le faict pas, car la femme est aussi puissante en cest mestier quelle fut oncques, pour ce que sa liuree se diminue chascun iour pour les delictz et plaisirs et beaulx semblans qui se faisoient en la ieunesse

du mary, tout tourne en noises, tansons et riottes, et comme la livree se diminue petit a petit ilz se commencent a rechiner quant la liuree ne souffist pas. Combien quelle soit preude femme et quelle na nulle malle voulente de mal faire si ne croit elle point que son mary ne soit de moindre pouoir que les aultres et a meilleure raison de le croire, puisquelle nen essaya oncques nulz aultres, et il ne lui souffist pas, car par raison ung homme doit souffire a une femme ou nature nauroit pas bien proposecionne ses choses, et sil ne lui souffisoit ie crois que Dieu et leglise ordonneroient que chascun en eust deulx ou autant quil souffiroit.

Et a lauenture se met aulcune foys en peine dessayer se les aultres sont de aussy petit pouoir comme son mary, et celle qui se met a lauenture, le croit mieulx que deuant. A lauenture elle prent un compaignon dont elle ne peult finer sinon a grant paour et a grant haste, et sil y advient il fait merveilles, car il est tout affame. Se elle auoit tenu son mary a meschant par auant et de petit pouoir, elle le croit mieulx que iamais, car les presentes plaisances vallent tousiours mieulx que les passees. Ainsy elle le croit fermement, car esperance est maistresse. Sil advient que celluy qui se marie treuue une femme qui est bonne galoise et

entens bien raison quant on lui dist. Laquelle croit de son mary comme deuant, car a lauenture elle en a essaye daultres dont le faict si est plus grant que celluy du mary qui ne se donne pas grand paine, car il scet bien quil la treuuera tousiours pres de lui. Saichez que les hommes font le contraire de ce que dist est; car quelque femme quilz ayent, ils croyent quelles sont les meilleures, les plus sages des aultres, mais la reigle souuent fault et est entre aulcuns ribaulx desesperez, sans raison. Et voit on que plusieurs mariez louent leurs femmes et racomptent les biens qui sont en elles, et ne leur est point aduis quil en soit de meilleures, ne

de pareilles, ne ou ilz puissent trouuer tant de bien ne si bon appetit comme en elles. Sy voit on souuent que quant une femme mariee est vefve elle se remarie tantost a ung aultre et natent pas ung mois pour essayer se laultre est daussi chetif et petit pouoir comme celluy qui est trepasse, et advient quelle ne lui tient ne foy ne loyaulte. Et aulcune foys mettent a perte par maulvais gouuernement et baille follement les biens de son mary quil acquiert a grant trauail selon son estat, et le despend en moult de manieres, tant a son amy, a vieilles maquerelles, que a son confesseur qui est iacopin ou cordelier qui ont bonne pension chascun

an, de labsoudre de tous ses pechez, car telz gens ont tousiours le pouoir du pape. Son mary se tient le plus saigement quil peult sans faire grant despens et compte ce que il peut auoir de reuenus de sa marchandise selon lestat dont il est; puys regarde sa despense et treuue tout compte et rabatu que la chose ne va pas bien. Adoncques est en grant soucy; quant il est a son priue, il en parle a sa femme quil ayme plus que soi mesme et lui dist: Ma mye, ie ne scay que nos biens deuiennent, soit ble, vin, argent ou aultre chose. Quant a moy iai tousiours a garder et gouuerner nostre faict tant que ie nose pas auoir une bonne robe. Certes, mon

amy, dist elle, ie men esbahys comme vous faictes, ie ne scay que ce peult estre, ie le cuide mener et gouuerner le plus doulcement que ie puis. Si ne scet le mary la ou il tient, et en vient a pourete et ne scet que penser, fors que seulement il dist et conclud quil est ainsy malheureux et que cest fortune qui lui court sus et regne contre lui, car il ne croira iamais chose qui lui soit dicte contre sa femme, et ne trouuera iamais homme qui lui en dye la verite ou auenture sera, car celluy auroit bien peu a faire veu que apres il seroit le plus grant ennemy quil eust. Et advient quil a ung bon amy qui voyt tout le gouuernement qui y est, et ne se peult

tenir de lui dire que il se donne garde de sa maison sans plus lui en dire. A lauenture lui dira tout le faict dont il sera bien esbahy. Si faict le mary maulvaise chiere dont la femme cognoist bien quil a ouy quelque chose et se doubte a lauenture de laultre qui lui a dist, pour ce quil lavoit faict blasmer a grant tort aultrefoys, mais se Dieu plaist elle sen cheuira bien. Le mary ne lui en dist plus rien et pense encores que il essayera, et lui dist : Ma mye, il fault que ien aille a douze lieues dicy. Pourquoy faire, mon amy? dist elle. Il my fault aller, dist il, pour telle chose ou ie y auroye dommaige de plus de xx escus, mais ie serai venu dedens

deulx ou trois iours. Lors sen part et faict semblant daler dehors et sembusche et se met en lieu que sil vient riens en sa maison il le saura bien. A laventure la dame qui scet ce quon a dist delle a son mary, est en grant melancolie, touteffoys elle mande a son amy quil ne viengne point pour nulle chose qui soit, car elle se doubte de lembusche. Ainsy la dame se gouuerne saigement, Dieu mercy, son mary ny trouuera ia faulte. Quant le mary a bien oreille et escoute, il faict semblant de arriuer en sa maison et faict bonne chiere, et croit que ce nest que mensonge de ce que on lui a dist de sa femme. Aussi il nest point a croire que la femme

qui tant lui faict bonne chiere le baise et accolle si doulcement et lappelle mon amy. Quant il est en son secret il dist a sa femme : Certes on ma dist certaines paroles qui ne me plaisent guaires. Par Dieu, mon amy, ie ne scay que cest, mais il y a grant piece que vous faictes maulvaise chiere ; iai grant paour que vous eussiez eu dommaige ou que aulcuns de nos amys feussent trespasses, mors ou emprissonez dAngloys ou daultres. Ce nest pas cela, dist il, mais cest pis que vous ne dictes. Ave Maria, dist elle, et quelle chose puisse estre sil vous plaist? vous le me direz. Certes, dist il, ung bien mon amy ma dist que tel se maintient avec vous

et assez daultres. Lors elle se seigne et faict de grandes admiracions et se prent a soubzrire, et lui dist : Mon amy, ne faictes ia pire chiere, car ie vouldroye estre aussi quitte de tous pechez comme ie suys de celluy la. Adoncques elle met ses deulx mains sur sa teste et dist : Mon amy, ie ne iureray point tant seulement ma foy, mais ien donne au dyable tout ce quil en y a dessoubz mes deulx mains, se oncques bouche dhomme toucha a la mienne sinon la vostre et vos cousins, et aux miens par vostre commandement ; sy sy, dist elle, iay grant ioye que vous le mauez dist, et esse cela, ie me doubtoye que ce fust aultre chose, mais ie scay bien dou sont

venues les parolles. Pleust a Dieu, mon amy, que vous sceussiez bien pourquoy il le vous a dist, certes vous en seriez bien esbahy pour ce quil se faict tant vostre amy, mais ie suis bien aise dont il a resveille le chat qui dort. Qui a il ? dist le mary. Ne vous chault, mon amy, dist elle, vous le scaurez bien une aultre foys. Certes, dist il, le veuil scauoir. Certes, dist elle, iestoye bien marrie de quoy vous le faissiez venir ceans si souuent et laissoye a le vous dire pour ce que vous laymez tant. Dictes le moy, dist il. Certes, mon amy, il nest ia besoing que vous le saichez. Dictes le moy, ie vous en prie. Lors la baise et accolle bien doulcement. Ha

ha, dist elle, mon tres doulx seigneur et amy, me veullent ilz faire mal de vous les faulx traistres. Or me dictes, ma mye, que cest. Par Dieu mon amy que iaime sur toutes choses, le traistre en qui vous fiez qui vous a dist ses paroles, ma priee plus de deulx ans entiers pour vous trahir et y a mis grant peine, si len ay ie bien reffuse. Quant vous cuidiez quil venist ceans pour lamour de vous, il ny venoit que pour vous trahyr : ne il na voulu cesser iusques a ce que ie lui ay dist que ie vous le diroye, car il ne men chaloit pour ce que suys seure de moy ; ie ne vouloye pas mettre de noyse entre vous et lui, et cuydoye que tousiours il sen tenist.

Helas, ce nest pas sa faulte sil ne vous a faict honte. Sainte Marie, dist il, il est bien traistre; iamais ie ne me doutasse de lui. Par Dieu, monseigneur, sil entre ceans et sache que parlez a lui ie ne tiendray mesnaige auecques vous, car de moy nauez vous garde; se Dieu, plaist ie ne commenceray pas maintenant. Je prie a Dieu que quant il me prendra voulente que le feu descende du ciel qui me arde toute viue. Helas, mon amy, dist elle en laccolant, trop seroye faulse et maulvaise si ie vous faisoye telle maulvaistie et trayson, qui estes si bon et si gracieulx et voulez tout ce que ie vueil; ia Dieu ne plaise que ie viue tant que je soye paillarde. Mon

amy, ie veuil et vous prie que vous defendez ou faictes defendre vostre maison a celluy dont il ma encusee. Combien que au dyable soit lame de moy se oncques iour de sa vie il ne men parla, mais ie ne veuil plus quil viengne en lieu ou ie soye. Lors elle se prent a pleurer et le mary la baise et apaise et lui promet et iure quil tiendra tout ce quelle a dist, sinon quil ne deffendra point la maison au ieune compaignon qui nen peult mais, et lui iure quil nen croira rien et quil ne escoutera iamais homme du monde, touteffoys si nen fera il rien iamais quil nen ait ung remors et le cueur ung peu plus mat. Conclusion : son amy

qui lui auoit dist de bonne foy et par grant amitie, sera doresnauant le plus grant ennemy quil ait. Ainsy est abesty le mary et paist lerbe et est transfigure en une beste sans entendement. Or a il du mesnaige et est encloz en la nasse et fera la dame a sa guise. Et celluy que lon lui dist qui faisoit la villennye sera le meilleur amy quil puisse auoir. Vecy la plaisance quil a trouue en mariage, chascun se mocque de lui; lung dist quil est Jehan beau sire; laultre le monstre au doy; laultre dist que cest dommaige et quil est bonhomme; laultre dist quil ne peult chaloir et que cest la reigle du ieu, et quil nest que une beste; laultre dist quil ny a

point de danger et que cest sa faulte; les gens de bien le debouttent et en laissent sa compaignie. Ainsy vit en pacience et pourete quil prent pour ioyes, et sil ny estoit il ne fineroit iamais iusqua ce quil y feust entre, veu quil ne vouldroyt pas estre aultrement. Ainsi demourera touiours et miserablement finera ses iours.





La Huytiesme Ioye de Mariage.

La huytiesme ioye de mariage si est quant celluy qui est marie a tant faict qu il est entre en la nasse ou il se est solacie et a pris tous ses plaisirs et delictz pour trois ou quatre ans ou plus ou moins, et commence fort sa ieunesse a refroidir, et veult

entendre a ses besoignes, car on ne peult pas tousiours iouer aux barres ne courir et corner tout ensemble. A lauenture il a eu assez de meschancetez et malheuretez des susdittes, dont il est fort debatu, et tant quil na garde de senfouyr, car il est bien attachie. A lauenture sa femme a deulx ou trois petits enfans, ou plus ou moins et encores est grosse dung aultre, mais elle est plus griefvement malade de ceste engroissee quelle navoit este de toutes les aultres, dont le mari est en grant peine et soucy de querir ce quil lui fault ou plaist. Or approuche le temps de lenfantement, ou quel estat est si tres fort malade que cest grande merveilles, et

tant que les femmes ont fort grant paour quelle nen puisse eschaper. Mais le mary la voue a tous sainctz et sainctes, et elle sest vouee a Nostre Dame de Rochemador et en plusieurs aultres lieux. Or deliure la femme dun bel enfant, et fust le filz dung roy, elle couche moult longuement. La dame est bien gouuernee et bien ayse et sefforce fort. Si advient quelle a deulx ou trois commeres auecques elle; elles sont en la maison de lune delles, pour galler et parler de leurs choses, et sera bien dauenture sil ny a aulcuns fatras dont ie men tais. Et despendent et confondent plus en celle galerie que le mary ne deust despendre en huit iours pour tout son

mesnage. Ce temps nouuel sapproche, et les vertuz sesmeuuent pour les elemens et planettes. Si conuient aller aux champs et font leur entreprise daller en voyage, et quelque chose que les marys dient, a elles nen chault. Lors la dame dont nous parlons dist: Vrayment, ma commere, ie ne scay comment ie peusse auoir congie de cela. Ma commere, dist laultre, nous irons toutes ensemble et nous esbaterons bien; et viendra ma commere telle et mon cousin tel, qua lauenture ne lui est rien, mais cest la maniere de le ainsi dire, et ont entrepris le voyage et se departent densemble. Et adoncques la dame vient en sa maison et faict maulvaise chiere, et

le mary vient aussi de la ville ou dailleurs, de ses aultres besoignes, et lui demande quelle a. Sire, dist elle, ie suis bien courroucee, car lenfant est si malade et si chault que cest merveilles. Et dist la nourrice quil y a dix iours quil lui tient, mais elle ne losoit dire, dont le mary est bien dolent et vient le veoir, et quant il le vist il pleura de pitie. La nuict vient, et quant ils sont a leurs prives la dame souspire et commence a dire: Mon amy, vous mauez bien oubliee. Comment, ma mye? dist il. Et ne vous souuient il pas, dist elle, que ie fus tant malade de nostre enfant et que ie me vouai a Nostre Dame de Rochemador, et vous nen faictes compte.

Ha dea, ma mye, respond adoncques le mary, ne scauez vous mye que iai tant a faire que ie ne scay auquel entendre, mais tout le temps n est pas passe. Par Dieu, dist elle, ie y ay ma creance et ne seray iamais ayse iusques a ce que ie me soye quittee, car ie croys que lenfant est malade pour ce que nous ne nous en sommes pas acquitez. Ma mye, dist il, vous scauez que nous auons beaucoup a faire, Dieu scayt la voulente que nous auons. Ha ha, dist elle, ne men parlez plus, car ie iray se Dieu plaist, et mes commeres et mes cousines telles y viendront. Je aymerois mieulx le souffrir ailleurs. Et quelque chose quelle dye que il y a a souffrir le

mary laura et non pas elle. Et le mary pense en ce voyage, car a lauenture il na pas bien ce quil lui fault et est en tres grant soucy. Or approuche Quasimodo quil fault ouyr les oyseaulx chanter : or convient quil face finance de cheueaulx selon son estat, et fault quelle ait robe a cheuaucher. A lauenture yra ung gentil gallant en sa compaignie qui lui fera voulentiers service et plaisir du bien de lui et de sa courtoisie. Et pourra estre que le mari yra auecques elle, et sil y va il lui vaulsist mieulx, de quelquestat quil soit, quil fust demoure a lhostel, et deust il porter pierres sur le col. Aussy elle ne seroit pas contente si il nauoit

peine et meschief, car elle dist que le cheual trote dur et en est malade, et quelle a lestrier trop court ou trop long, et quil la descende et quil maine le cheual par la bride pour passer ung pont ou ung maulvais chemin. Et quant ils sont venus de voyage sils ont aulcun bien cest de par elle, et sil va mal elle tensera et dira que le mal quilz ont est de par lui. Elle vouldra tous les iours voyager et aller par chemins, puisque elle a ainsy bien commence. Le sien gastera, il en vieillira et sera gouteux, le mesnage croistra et la despense ameindrira; et elle dira dorenauant quelle est gastee des enfans quelle a portez et aussi des longs voyages quelle a

faict. Et tousiours tensera, elle deviendra maistresse. La est le mary en la nasse bien encloz en douleurs et gemissemens ou il sera et demourra tousiours et miserablement finera ses iours.





La Neufuieme Ioye de Mariage.

La neufuieme ioye de mariage si est quant le ieune homme est mis en la nasse et a pris les plaisirs et delictz qui y sont trouuez. A lauenture la dame sera male et diuerse et a attendu tousiours de auoir seigneurie et dominacion en la maison selle a peu. Mais a laueuture il est mali-

cieulx et ne la pas voulu souffrir et y a resiste en maintes manieres et y a eu plusieurs argumens et repliques entre eulx, et entre eulx y a eu aulcuneffois batailles, mais nonobstant quelzconques guerres qui ont dure xx ou xxx ans ou plus, il est demoure en ses possessions et victorieux. Et pouvez penser se en tant de temps il la peu avoir a souffrir, car il peult estre quil a eu une partie des grandes adversites et tribulacions dessus dictes et qui sont contenues cy apres. Neantmoins il demoure victorieux et na point este en villennie de faict ne dhonneur; mais moult a eu a souffrir qui bien y penseroit. Celluy preudhomme a des enfans et des filles quil

a saigement mariees, si advient que pour les grandes peines et travaulx, les males nuictz et les froidures quil a eues pour acquerir chevance, pour vivre honnorablement, comme chascun doit faire, ou pour accident ou pour vieillesse, le mary chiet en langueur de maladie ou de aultre chose, tellement quil ne se peult ayder quant il est assis en ung lieu ou parclus dune iambe ou dung bras, ou lui sont venus plusieurs accidens que on voit venir a plusieurs. Adoncques la guerre est finee et tourne la chance mallement, qui plus est, elle dist bien souvent quelle scet bien et quelle est certaine que cest peche qui lui nuict. A laventure cest une vieille seiche

aigre et ague qui se venge de lui de ce quelle nauoit peu estre maistresse ou temps passe, pour ce que le mary estoit saige, et peult on penser que quant la dame est deuant lui il dist a la dame : Ma mye, vous estes la chose que ie doy le mieulx aimer, et vous moy, et ne suis pas content de maintes choses qui me sont faictes ; vous scauez que ie suis seigneur de la maison et seray tant comme ie vi-vray, mais on ne men faict pas le semblant, comme si iestoye ung poure homme qui alast querir son pain. On ne me devroit pas faire ainsi que len me faict. Vous scauez que ie vous ay aimee et tenue chierement et aime tant que ie puis, et ay mis grant peine a

soustenir nostre estat et nostre faict, et nos enfans se portent mal envers moy. Que voulez vous que on vous face? dist adoncques la dame, on vous faict du mieulx que on peut, vous ne scavez que vous demandez. Belle dame, dist il, taisez vous et ne leur soustenez pas vostre maniere. La dame et le filz se departent densemble et dient quil est assotty, et pour cause quil a menasse le filz; ilz dient quil sera en voye dempirer leritage qui ny pourvoiera, et conclurent ensemble que nul homme du monde ne parlera a lui, sinon par congie. Le fils veult entrer en gouvernement, et la dame le soustient, et dist a chascun que le mary retourne en enfance.

Or lui convient tout prendre en pa-
cience, car aultre remede ny peult
mettre. Quant a moy ie crois que
cest une des plus grandes douleurs
qui soit sur terre, et ainsi faict le
mary sa penitence et pleure ses pe-
ches en la nasse quil avoit tant desi-
ree, et avoit mis grant peine et grant
labeur pour y entrer. Et iamais nen
sortira et est en douleurs et gemis-
semens, et sera tousiours et mise-
rablement finera ses iours.



La Dixxieme Joye de Mariage.

La dixziesme ioye de mariage si est telle que quant celluy qui est marie, et est mis dedens la nasse pour cause que il a veu les aultres qui se baignent dedens, se lui semble; et pour ceste cause peult on dire que en le faict entrer en ceste nasse de mariage ainsy comme loyseleur faict les oyseaulx par aulcuns certains oy-

seaulx affaictiez, lesquelz on appelle soubeaux, qui tient les oyseaulx de sa nature qui sont atachez en la forme, et leur donne a manger du grain, et les aultres ne font que voler de riviere en riviere pour treuuer viande qui leur plaise. Helas, ilz ne le font pas, car ilz se sont venus attachez chascun par ung pies et sont apportez a lhostel en ung sac ou en ung panier a grant douleur, contre mal aventure. Helas, moult fussent aises les poures oyseaulx silz fussent en liberte, comme ceulx qui vont de riviere en riviere chargier de toutes viandes; mais quant ilz voyent les aultres dedens la forme, comme dist est, ilz se mettent a grandes vollees, car lung ne

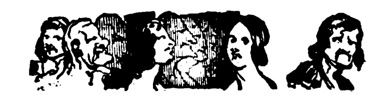
attent point laultre, sinon aulcuns oyseaulx ruses qui lont veu et lont bien retenu, mais nonobstant ceulx qui sont mariez ont advise en ce mestier le moins mal quilz ont peu. A lauenture sans rien y adiouster et quoy quil soyt, il cuyde auoir ioyes delictz et esbatement ou il est mys, quant il treuue le contraire. Et advient que par aulcuns enchantemens, par audeurs ou malefices que sa femme ne laimera iamais. Et quant elle est aupres de son mary, que la chair lui point comme aguilles, iamais ne feroit amour ne plaisir a son mary; et dist quil ne peult rien faire sinon quant il plaist a ceulx qui ont faict le sort. Et advient que telles

femmes qui sont en cest estat, ont ung amy que tant quilz sont ensemble, ilz ne sont pas enchantes, mais se aydent bien des membres. Quant elle se est esbatue de son amy, elle a aulcuns amys qui traictent la paix auec sa mere et quelle die quelle a tousiours este auecques elle, et que la poure fille sen estoit allee pour ce quil la vouloit affoler: iaimeroye mieulx, dist la dame, que vous la me baillissiez sans la battre ainsy, car ie scay bien que ma fille ne vous fist aulcune faulte; et lui en a faict grant serment. Or regardez, dist elle, se la fille fust de maulvais gouuernement elle estoit perdue par vostre faulte, car il est advenu a aulcuns

quon leur faisoit boire de maulvais vin affin deporter les braiez et aultres choses pires. Et advient que lhomme et la femme demandent estre separez; le mary accuse la femme et la femme le mary. Ils se sont mis en la nasse et en voulsissent estre dehors. Il nest pas temps de sen repentir : ilz plaident fort. Pour ce quilz n aleguent pas choses souffisantes a leur intencion, le iuge dist pour iugement que ilz tiendront leur mesnaige et les admoneste. Oultre les biens premiers ou ilz estoient, ilz ont ce loppin, car ilz ne sont pas aises et se font mocquer a tous. Et sils alleguent causes raisonnables et souffisantes prouuees lung contre laultre, par quoy le iuge dist

quil les separe et leur deffend sous grosses peines que ilz se tiennent chastement en contenance. Et advient que lung du laultre se maintient follement et font leurs voulentez ou ilz leur plaist : et aulcune foys celle femme va de chambre en chambre ou en une bonne ville et faict tout son plaisir : ilz se cuydent estre mis hors de la nasse et en cuydent estre eschappez, mais ilz y sont pys que devant. Or est lhomme gaste et affolle de quelque estat quil soit, et la femme aussy ; ilz ne se peuuent plus marier la vie durant lung de laultre. Silz ont grandes possessions et quilz soyent de grant lieu, adonc leur nom est perdu et se mourront sans

heritiers : lhomme est mal de sa femme qui est deshonoree, car a lauenture quelque galant la tient en sa maison honteusement deuant lui qui me semble lung des grants tourmens que homme puisse auoir ; ainsy use sa vie en languissant tousiours et miserablement finera ses iours.





La Vnzieme Ioye de Mariage.

La vnzieme ioye de mariage si est quant le ieune homme gentil, gallant, gay et ioly, et va par le pays moult ioliement et est en franchise et peult aller de lieu en lieu a son plaisir sans nul empeschement. Et au long de lan va en plusieurs lieux et

par especial ou sont dames, damoiselles, bourgeoises et aultres femmes destat selon lestat dont il est. Et pour ce que il est ieune homme gracieulx et aussi amoureux, et encore est simple et bien bec iaune, il ne vivroit de nulles choses fors de plaisirs et de delictz. A laventure il a pere et mere ou il na que lung ou laultre a qui est toute leur ioye, et pour ce le appareillent et montent bien. Il est seigneur de terre et va gaillardement par pays en bonnes compaignies et en bon lieu. Se il treuve aulcune damoiselle, bourgeoise ou aultre qui ayt affaire de lui, il se employera de tout son pouvoir tres voulentiers. Si va souvent en ung hostel ou il y a une belle mi-

gnongne fille ou damoiselle qui a lauenture est de plus grant lignee que lui, ou moindre ; mais quoiquil soit elle est tres belle fille, honneste et de tres belle maniere, tant que cest merveilles. Pour ce quelle est si belle et si renommee est prie de plusieurs supplians. A lauenture en y a tant eu quil en y a eu ung qui tant lui a offert de raison quelle ne la peu refuser. Car femme raisonnable et de bonne complexion sanguine, franche et debonnayre ne pourroit iamais refuser une supplication se celluy qui la presente est tel quil face poursuyte suffisante et convenable ; combien que les aultres complexions entendroyent bien raison sil y avoit qui

leur donnast a entendre. Or retournons a la belle damoiselle, laquelle par opportunite et oppression dung ieune compaignon, lui a octroye sa demande. A lauenture elle est fille de la maison, ou niepce ou parente, et tellement est aduenu quelle est grosse et ny a remede sinon le celer; on reparera a la besongne le mieulx que on pourra. Aussy la dame qui la sceu qui est aussy faulse quil en y a point en tout le pays, y mettra, si Dieu plaist, bonne prouision. Et le compaignon qui a ce faict en sera battu, et ny vient plus, ou faict tant la dame quil la prent a femme. Mais a lauenture cest un poure clerc ou daultre part on ne lui bailleroit pas,

qui advient souuent. Et Dieu en punist les mariez par semblable paine, car ilz tensent leurs femmes qui est follie, car ilz ne sceuuent pas tout ce qu on faict, car la femme qui se sent estre villennee ne vault riens, se elle ne met paine a sen venger. Il fault prendre la chose comme elle est advenue. La poure damoiselle qui est grosse et n a guaires de temps et elle mesme n en scet riens, car ce n est que ung enfant qui ne scet que c est; mais se Dieu plaist elle le saura. La dame qui scet asses de choses, l a bien apperceu, car la poure fille vomist du cueur au matin et deuient palle. Or se advise bien la dame qui scet le vieil et le nouueau Testament, et ap-

pelle sa fille secretement. Viens ca, dist elle, ie tay aultrefoys dist que tu es tout a iamais gastee, perdue et deshonnoree dauoir faict ce que tu as faict : ie cognois bien que tu es grosse, dy men la verite. Certes, dist la fille qui nest que ung tendron qui ne faict que verdeler entre quinze et seize ans, madame, ie nen scay riens. Il me semble, dist la dame, que quant vient au matin ie te voy vomir et faire telle contenance. Vrayement, madame, il est vray que le cueur me faict mal. Dist la dame, tu es grosse, ne dis mot. Non feray ie, madame, dist la fille. Nas tu pas veu tel escuyer qui vient ceans? Ouy, dist la fille. Or ladvise bien, dist la

dame, quant tu verras que ie parleray a lui, gette tousiours lœil sur lui et fay ainsy; adoncques elle lui monstre comment elle fera : et sil veult daventure parler a toy, escoute le voulentiers et doulcement et lui responds bien et courtoisement; et se il te parle damours escoute le bien et len mercye; mais dis lui que tu ne scet ce que cest ne encores ne le veulx. Et se il te veult donner or ou argent nen prens point et len remercye, mais se il te presente anneaux, sainciure, refuse les doulcement, mays a la parfin prent le pour lamour de lui sans y penser mal ne villenie. Quant il prendra congie de toy, demande lui se on le verra mais en piece.

Voulentiers, madame, dist la fille. Or sen vient le gallant qui sera mis en la nasse, car la dame le veult marier, selle peult auecques la damoiselle, car elle est bien habille, et encores est simple et bien beciaune; si en semblera Martin de Cambray: il en sera seint sur le cul. Or sen vient veoir les damoiselles car il est trop aise, il a tres bonne chiere: car toutes ont tendu leurs lacz pour prendre. Ils vont disner, et apres disner la dame prent un cheualier ou escuyer et se seent pour parler et galler ensemble. Et le gallant se tient aupres de la fillete et parlent ensemble, et quoy quil soit il sauance et la prent par la main et lui dist: Pleust a Dieu, madamoi-

selle, que vous sceussiez bien toutes mes pensees. Comment, dist elle, les pourroye scauoir se vous ne le me disiez ; pensez vous, dist elle, chose que vous ne deuez dire? Par ma foy, dist il, nenny, ie ne pense chose que ie ne voulsisse bien que vous le sceussiez sans ce que ie le vous deisse. Vrayement, dist elle en riant, vous me dictez une chose qui ne se pourroit faire. Si maist Dieu, dist il, mais que ny eussiez desplaisir ie le vous diroye. Sire, dist elle, dictes tout ce quil vous plaira, car ie scay bien que vous ne me voulez que tout bien. Dame, dist il, ie suis ung poure gentilhomme et scay bien que ie ne suis pas digne de desservir de estre vostre

amy par amours, car vous estes belle, ieune, gracieuse et plaine de tous les biens qui furent oncques mys par nature en damoiselle, mais sil vous plaisoit de moy faire lhonneur quil feult ainsy, ie me ose bien vanter de bonne voulente et de diligence, et de tous les services que homme pourroit faire, ie vous serviroye et si garderoye vostre honneur plus que le mien. Grant mercy, dist elle, mais par Dieu ne me parlez point de telz choses, car ie ne scay que cest et encores ne le vueil scavoir, car aussi ce nest pas ce que madame menseigne tous les iours. Par ma foy, dist il, madame est une bonne dame, mais elle nen scauroit ia riens sil vous plaisoit, et

my gouuerneroye tout a vostre plaisir. Beau sire, respond adoncques la damoiselle, ie ouyz laultre iour parler de vous marier dont ie mesmerveille que vous me dictes ses parolles. Par ma foy, dist il, ma damoiselle, sil vous plaisoit ie ne aimeroye aultre que vous, tant quil vous plaisoit que ie feusse votre serviteur. Ce ne seroit pas, dist elle, vostre prouffit ne le mien, et aussi vos amys ne le vous conseilleroyent pas; et aussy vouldriez vous que ie feusse deshonnoree pour vous? Par mon ame, dist il, i aimeroye mieulx estre mort. Pour Dieu, dist elle, taisez vous, car se madame sen apperceuoyt ie serois gastee. A lauenture la dame lui faict

signe quelle se taise. Lors lui baille par dessoubz le bras ung annelet ou aultre chose. Je vous prie, dist il, que vous gardez ceci pour lamour de moy. Certes, dist elle, ie ne le prendray point. Helas, ma damoiselle, dist il, ie vous en prye. Et elle le prent et lui dist : Je le prens pour lamour que iay a vous sans y penser que tout honneur. Lors, dist la dame aux gentilshommes : il convient demain aler a Nostre Dame de tel lieu. Vrayment, madame, dist il, cest bien dist. Ilz vont souper et tousiours mettent le gallant aupres de la fillete qui ioue si tres bien son personnaige quil est tout embrase et allume de son amour. Or vient le

lendemain quilz montent a cheual et ny a cheual qui porte derriere, ce dient tous, fors celluy du gallant dont il a grant ioye, car on lui baille la damoiselle derriere lui. Elle lembrasse a cheual pour soy tenir; Dieu scet quil est bien aise: or sapprouche il fort de la nasse et font leur voyage en bonne deuocion, Dieu le scet, car le voyage a este faict pour enveloppper laultre. Ilz retournent a lhostel. Quant vient apres disner, la dame sen va en sa chambre, et puis demande a sa fille: Auant, dist elle, comment as tu besoigne? Par mon serment, dist la fille, ie nay fine toute la iournee et lui ay compte tout le faict; or auant, dist la dame, dy

que on te parle de marier et que ne le veulx pas estre encores. Et se il offre a te prendre, mercye len et lui dy que tu men parleras et que il nest homme au monde que tu aymeroyes mieulx que lui. Puys sen vont tous au iardin et vont iouant par les galleries et treilles, et le gallant dist a la fille : Pour Dieu, ayes de moy mercy. Helas, dist elle, ie vous prie, ne men parlez plus ou ie laisseroye vostre compaignie ; vouldriez vous bien que ie perdisse mon honneur ? Navez vous pas ouy dire que on parle de moy marier ? Par mon serment, dist il, ie ne vouldroye nullui blasmer, mais il mest advis que ie suis aussy bien a la value de

vous faire service comme celluy dont ie vous ay ouy parler. Grant mercy, dist elle, ouy mieulx ie vouldroye quil vous ressemblast. Grant mercy, dist il, damoiselle, ie voy bien que de vostre courtoisie, me prisez plus que ie ne suis digne, mais sil vous plaisoit vous me feriez lhonneur et ie men tiendroye pour bien honnore. Grant mercy, dist elle, il en conviendroit parler a madame et a mes amys. Se ie scauoye quil leur pleust y entendre ie leur en parleroye, dist il. Pour Dieu, dist elle, ne dictez point que men ayes tenu parolles, car ie seroye morte. Non feray ie, dist il. En parle moult humblement a la dame, car il a paour que on lui

reffuse. Briefvement, tant que la chose est en bon point, ilz les fiancent et a lauenture les font coucher ensemble. Le mary est en la nasse sans en parler a pere ne a mere qui en sont tres dolens. Ilz font les nopces sans bancs ne sans selles, car les amys delle ont grant paour que il ny ait aulcun empeschement. La nuict sen vient, et saiches que la dame a bien instruicte sa fille, quelle donne a son mary de grandes estorces en maintes manieres que une pucelle doibt faire. Et lui a bien apris la dame que quant il saulsera la piece, quelle gette un coup daleine comme selle estoit en eau froide iusques aux mammelles, et de faict la damoiselle ioue bien son

personnaige. Mais vecy quil advient que le pere et la mere du mary sont tant courroucez que cest merveilles; mais pitie et amour quilz ont a leur enfant les ont fait recueillir lui et sa femme. Mais vecy le plus grant mal qui vient, car la dame a eu enfant a deulx ou trois moys, il ne se peult plus celer. Adoncques les ioyes du temps passe sont tournees en melencollie et tristesse. Et a lauenture il la batera et iamais bon mesnaige ne tiendront ensemble; mais nonobstant il est en la nasse, il nen eschapera iamais et est en pleurs et gemissemens ou il sera tousiours et miserablement finera ses iours.



La Douziesme Joye de Mariage.

La douziesme ioye de mariage si est quant le ieune homme a tant faict et tant alle et tant venu quil a treuue la nasse ou il est entre dedens. Et a treuue une femme telle comme il la demandoit ; a lauenture il lui se-

roit bon mestier den auoir une aul-
tre, mais il ne le vouldroye pour
riens, car il lui semble quil est
mieulx assigne que nul aultre et quil
fut bien heureulx de la treuuer. Et
peult estre tel le mary quil a dispose
a soy de faire a ce quelle dist et se
gouuerne par son conseil, et quant
aulcun a affaire a lui il dist : Jen
parleray a la dame de nostre mai-
son, et selle veult il sera faict, et
selle veult il nen sera rien. Or est
il a point, sil est gentilhomme et le
prince face armee, se la dame veult
il ira et pourra dire : Ma mye, il
fault que ie aille a larmee du roy.
Et elle dist : Vous yrez, et puys nos
enfants seront bien ordonnez. Brief-

uement elle met paine nuict et iour quil ny aille point, et sil plaist a elle il yra. Quant elle veult elle en delivre la maison, car elle lenvoyera ou il lui plaira, ou en voyage ou se elle sest voue, et yra le mary face pluye ou vent. Et sil advient que son amy le gallant qui scet les entrees de sa maison, lui preigne voulente de parler a elle et ne peult attendre; ou sen vient de nuict et se musse dedens le celier ou en lestable pour parler a elle; ou il est si desespere que il entre en la chambre mesme ou le mary est couche, pour accomplir sa voulente. Et quant les femmes voyent que leurs amys prennent pour elles si grant peine, ne les reffuseroient ia-

mais, dussent elles mourir. Et aulcuneffois se reboute en sa maison comme iay dist, et le chien abboye, mais elle lui faict accroire que ce sont ras, mais elle le voyt souuent faire ainsy. Et se le mary a veu sa faulsete, et si nen croit il riens et pense a lui mesmes que ce seroit chose a son grant prouffit. Briefuement il est envelope en la nasse; elle lui faict porter les enfants, iouer, et elle lui faict tenir la fusee quant elle trouille au samedy. Mais il na pas assez a faire et lui sourt une nouuelle pensee, car il vient une grande guerre ou pays, et les gens darmes sont en sa maison, a ses despens, qui ne se veullent pas passer aux despens quil

a accoustume de faire. Pour ce ches-
cun senfuyt es villes, mais le mary
ne peult fuyr ne laisser sa femme.
Et a lauenture est pris et mene en
prison villainement et est batu et vil-
lenne et paye une grosse rancon. Or
convient il quil trotte nuict et iour a
pie ou a cheual selon son estat, puys
ca, puys la, pour querir de la vi-
taille et pour ses affaires. Briefve-
ment le poure corps de lui naura ia-
mais repos sans tribulacion et paine,
car il nest ne pour aultre chose. Or
chiet le mary en vieillesse et sera
moins prise que deuant et reboute
comme ung vieil fauconnier qui nest
bon a nul mestier. La dame marie ses
filles a sa guise et aulcuneffois mes-

chantement, et elles, ne leurs marys, ne prisent riens le bonhomme qui demoure gouteux et ne se peult ayder pour les peines quil a souffertes. Lors pleure le mary ses pechez en la nasse ou il est encloz dont il nistra iamais, mais demourera en douleurs et gemissemens et nosera pas faire dire une messe, ne faire testament, sinon quil met son ame entre les mains de sa femme. Ainsy use sa vie en languissant tousiours et miserablement finera ses iours.





La Treiziesme Joye de Mariage.

La treiziesme ioye de mariage si est quant celluy qui est marie est mys dedens la nasse et a demoure auecques sa femme par lespace de cinq ou six ou sept ans ou plus ou moins et est bien seur, le marye, lui

semble que il a une tres bonne et loyalle femme trouuee telle comme il la demandoit. Et si a vescu auecques elle en grandes plaisances et delictz. A lauenture il est gentilhomme et veult acquerir honneur et vaillance, et veult aller dehors, et dist a la femme: Ma mye, ie vueil aller dehors. Laquelle le baise et accolle maintes foys en pleurant et souspirant lui dist: Helas, mon amy, me voulez vous laisser et vous despartir de moy et laisser vos enfants, et ne scauez se reuiendrez iamais. Elle mect paine nuict et iour quil ny aille point. Et il dist: Il conuient que ie y aille pour mon honneur et que ie obeisse au roy, car ie perdrois mon fief et leritaige

que ie tiens de lui ; mais se Dieu plaist, ie reuiendray en brief temps. Ou a lauenture il va oultre mer, en quelque armee, pour acquerir vaillance et cheualerie : si prent congie a tres grant regret de la femme, laquelle faict le plus grant dueil quelle peult ; et s il est homme qui ayme honneur, il nest riens qui le detenist comme dist est. Or retournons a ce noble homme dont nous auons parle. Il sen va et recommande sa femme et ses enfants que il ayme plus chier que chose qui soit apres son honneur et especiaulx amys. Or advient quil passe la mer et est pris de ses ennemys par fortune ou par auenture, et demeure trois ou quatre ans quil ne peult reuenir.

La dame a ouy dire quil est mort, dont elle faict si grant dueil que cest merveilles, mais elle ne peult pas tousiours pleurer et sapayse, Dieu mercy. Et advient quelle se remarie a ung aultre ou elle a pris plaisir, et tantost a oublie son mary quelle auoit tant ayme, et tout le plaisir quelle lui pouoit faire elle lui faisoit, et quil la veoit soy tenir auecques son dernier mary, disoit quelle laymoit plus quelle ne fist oncques laultre qui estoit prisonnier pour sa vaillance. Mais il advient, comme fortune le veult, que le bonhomme son mary sen reuient qui est moult envieilly et gaste, car il na pas eu tousiours plaisir. Quant il approuche de

son pays il enquiert des nouuelles de sa femme et de ses enfants, car il a grant paour quils soyent mors ou quils ayent aulcune mecessite, et peult estre qua celle heure que le mary y pensoit et quil prioit Dieu que Dieu les gardast de mal, que celluy qui la dernierement espousee la tenoit entre ses deulx bras. Lors il ouyt dire quelle estoit mariee. Or pensez quelle harchee il a douyr telles nouuelles; ie croys que la douleur de Jacob pour lamour de son filz Joseph ne fust oncques pareille. A lauenture se mettra en maulvais charroy dont le mary en aura une douleur perpetuelle que iamais noubliera ses amys ne ses enfants, et

sont aulcunement ahontez du faict de leur mere, ils ne se pourront iamais marier la vie durant lung de laultre. Et aulcuneffois, selon que fortune veult, il est vaincu et occis en ung champ de bataille qui est grant douleur. Plusieurs foys advient que celluy qui a droit est vaincu et celluy qui a tort a victoire; et pour ce, celluy a qui toutes les ioyes dessus dictes adviennent, a trouve lapast en la nasse de mariage, selon quil ne lui estoit pas advis; ainsy usera sa vie en douleurs et tourmens ou il sera tousiours et miserablement finera ses iours.



La Quatorziesme Joye de Mariage.

La quatorziesme ioye de mariage si est quant le ieune homme a mys tant de peine a treuuer lentree de la nasse, que il y est entre et a treuue une belle femme gracieuse et debonnaire, et ont este ensemble deulx ou trois ans, qui ne font chose qui desplaise lung a laultre, il advient que la dame va de vie a trespas dont

le mary est a si grant douleur que on ne pourroit penser. Or est changee fortune; car maintenant il se plaint a Dieu de fortune quil lui a couru sus de lui auoir tolu sa ioye, maintenant de la mort qui lui a tue sa femme; et me semble que c est aussy grant douleur que nulle que soyt. Ainsy vit un peu de temps en misere et tribulacion et pensee, et se tient tout seul et fuyt les compaignies, mais il nest riens qui ne passe. Si advient quil y a aulcuns en la ville et ou pays qui advisent quil est homme de bien et quil a bien de quoy, et traictent a le marier a une aultre femme qui a toutes les condicions contraires de l aultre et a este aultres foys

mariee, et nest pas de ses belles ieunes, mais est entre deulx, et une femme qui scet moult de choses et advise ses condicions saigement, et est un peu grant temps apres sans monstrer sa malice, mais quant elle voyt quil est homme debonnaire et quelle cognoit sa condicion, elle desploye son venin qui est poignant comme ung aspic qui est rebours et enveloppe en son cueur. Elle prend auctorite de gouverner son mary qui est ieune, et lui faict plusieurs peines et est en grant servaige. Celluy qui est en ce point na que faire, sinon de prier Dieu quil lui doint bonne pascience pour endurer une grosse et pesante barre sur ses espaules. Quant il murmure on lui

donne deulx ou trois copz, dauantaige. Ainsy est recompense le mary, il resemble le poisson qui est en une eau, et par force des grans chaleurs deste qui ont dure longement, leau pert son cours et le poisson desire treuuer eau nouuelle, et quant le ruisseau vient il le suyt et monte tant quil la peult treuuer pour la doulceur dicelle. Et saiches quil nest chose au monde qui plus desplaise a ung ieune homme que une vieille femme. Or regardez si cest bien faict de mettre ses deulx choses ensemble, cest comme qui enfermeroit en ung sac ung chien et ung chat. Et le mary sen vieillira plus en huyt iours quil neut faict en ung an se le cas ne lui feust oncques

advenu, et encores viura il en noises et en tourmens tousiours, et miserablement finera ses iours.





La Quinziesme Joye de Mariage.

La quinziesme ioye de mariage si est laquelle ie repute a plus grant douleur et excession de toutes les aultres, se le ieune homme est marie et a une ieune femme, et en est si ialoux quil ne scet quil faict, et se doubte de la verite, lequel vient a lhostel et dist a sa femme : Ma mye, ie vueil

aller dehors. Et la femme qui voul-
droit quil fust a cent lieues de la,
lui dist : Mon amy, ou voulez vous
aller ? Ma mye, dist il, vous scavez
bien que ie plaide en tel lieu et fault
que ie soye a tel iour, ou ie auroye
dommaige de xx. escus ; pour ce il
fault que ie men aille. Adonc le ma-
ry la baise et commande a Dieu, et
lui dist quil ne viendra de la en huyt
iours. Le mary fait semblant de sen
aller et se couche dessoubz leschelle
pour espier sil va point de gallant en
sa maison pour sesbatre avec elle ;
et regarde, mais il ne voit point ve-
nir le gallant, car il vient par lhuys
de derriers, et sen doubte, et vient
de bout estourdy et se frappe en sa

chambre et le treuue allant dessus sa femme ou aupres delle, et vient pour cuider tuer laultre dune espee ou daultre chose. La dame vient et lembrasse et dist : Ha, mon amy, que voulez vous faire, voulez vous faire ung mauuais coup pour perdre tout a une foys ce que vous auez gaigne en vostre vie? Certainement, dist elle, il mestoit venu apporter nouuelles de mon oncle, et en lembrassant et ce disant, le gallant ploye ses iambes et sen va. La dame va en la maison de sa commere et lui dist : Ma commere, ie suis si marrie que femme pourroit estre en ce monde. Comment? dist la commere. Par Dieu, dist la dame, ma commere il est ve-

rite que mon mary estoit alle dehors, et en ce point comme il est venu il a treuue ung tel en nostre maison; il cuydoit que il me feist cela. Par le sacrement de la messe, ma commere, ie aimeroye mieulx ne auoir ia este nee. Par Dieu, dist la commere, ie en voys parler a mon compere. La commere vient a lhostel et dist: Mon compere, comment vous portez vous? Par Dieu, dist il, ie ne scay. Par Dieu, dist la commere, mon compere, vous estez ung homme hors du sens: ma commere vostre femme est venue a lhostel toute pleurante: Par Dieu, mon compere, vous ne faictes pas bien, car cest une bonne preude femme, et vous dy se vous

lauiez perdue il vous seroit mal advenu. Je vous prie, mon compere, quelle sen reuiengne et que vous ne lui touchez pour lamour de moy. Par Dieu, ma commere, dist le mary, ie suis content; car tart lui est de la reprendre. Or est le bon homme en la nasse bien embarre; il sen voulsist repentir, mais il nest pas temps et est en douleurs et gemissemens ou il sera tousiours, et miserablement finera ses iours.

Cy finissent les quinze Joyes de Mariage, lesquelles sont appellees ioyes pour ce que ceulx qui sont a marier ne peuuent pas auoir cognoissance des choses dessus dites. Et les mariez les tiennent ioyes et felicitez

comme il appert, parce quilz ne voul-
droient point estre aultrement; mais
quant a moy ie croys telles choses a
plus grant malheurete que puisse es-
tre sur terre. Et lesdictes ioyes que ie
tiens a malheuretez sont aussi bien
sur les femmes que sur les hommes,
mais elles me pardonneront, sil leur
plaist, combien que ie ne leur aye
rien meffait pour ce que tout est a
leur louenge et honneur. Et aussi
toutes les choses dessus dictes chayent
sur les hommes comme sur elles,
comme iay dist. Ne ie ne vueil dire
que toutes les ioyes dessus dictes ad-
viennent a ung chescun marie; mais
pour certain, puis dire quil nest
homme qui nait une des ioyes dessus

dictes. Pourquoy on peult bien conclure que homme qui sans contraincte se met en telle servitude use de sa voulente, mais pour ce ie ne vueil dire que on ne face bien de soy marier, mais ie ne tiens pas telles ioyes a ioyes et felicitez. Au moins se deussent ilz garder deux abaisser, car lung voit ce que aux aultres en advient et en sont mocquez et cabulez, mais quant ilz sont mariez ilz sont regardez et abestiz mieulx que les aultres. Si doibt ung chescun soy garder de se mocquer des aultres et est bien heureux entre les aultres qui mieulx le croit, et ie ne scet que cest, se nest la nature du ieu qui veult ainsi. Et se len demande quel remede

on y peult mettre, ie repond que cest
chose possible combien quil seroit dif-
ficile. Mais se aulcun men vouloit
demander mon advis, ie scay bien
que ien diroye, mais ie men tais or
en droit pour ce quaucune damoiselle
ou aultre men scauroit mal gre, com-
bien que tout est a la louenge des
femmes, et quelque chose que iaye
dist ou escript, qui bien lentendra
on ne trouuera point que les hommes
ne ayent du pire.



Imprime à Paris par Jehan Tre-
perel, demourant sur le pont Nostre
Dame, a lymage Sainct Laurent.







